

# METS TES PALMES

féministe \*



riviera

revue

palmeé

UN

juin 2020







# METS TES PALMES

## **Splash!**

*Mets tes palmes* est née comme ça. D'un message spontané lancé dans un groupe de discussion féministe\*. D'une envie de se rencontrer, d'écrire, de se faire entendre et de donner la parole en cette période de grands chamboulements sociaux. Pas un jour ne passe sans qu'un article sur l'actualité sanitaire, économique ou politique ne soit publié, mais qu'en est-il de la voix des femmes\* et de celles que l'on n'entend ou que l'on n'écoute pas?

*Mets tes palmes* est née du désir d'écouter ces voix et de les rendre publiques. C'est le résultat d'un travail collectif au fonctionnement horizontal. Nous voici donc toutexs, palmes aux pieds, à plonger dans les eaux de l'écriture et à expérimenter la création de cette revue féministe\*.

*Mets tes palmes* est née en réaction aux questions et problématiques brûlantes de notre temps, accentuées par les crises actuelles et le confinement. Si ce dernier paraît appartenir chaque jour un peu plus au passé, il a néanmoins mis en exergue des problématiques qui ne disparaîtront pas de sitôt.

*Mets tes palmes* paraît dans un contexte de soulèvement urgent contre le racisme et les violences policières et c'est profondément touchée-x-s et en solidarité avec ceux qui subissent ces discriminations injustifiables que nous écrivons ces lignes.

*Mets tes palmes* est portée par les colères que nous ressentons, nos voix dénoncent les injustices que nous et nos adelpes subissons. Il nous est donc impératif de travailler chaque jour à rendre notre féminisme\* plus éveillé, plus inclusif, afin d'en faire briller toujours plus son astérisque. Déconfiné-e-x-s ou non, nous nous battons contre les oppressions. C'est pour que le dialogue et la lutte continuent que nous sortons cette revue en ce jour historique, jour d'anniversaire de la grève des femmes\*- grève féministe.

Les palmes aux pieds, la rage au ventre et en vous souhaitant de belles découvertes,

***L'équipe de Mets tes palmes.***







## **Il, elle, iel - ça te parle? 8-13**

Interview

## **Mal de mer, mal précaire 14-15**

Chronique

## **2019, année du féminisme? 16-17**

Quoi de neuf?

## **Leurs voix - déconfinées et puissantes 18-25**

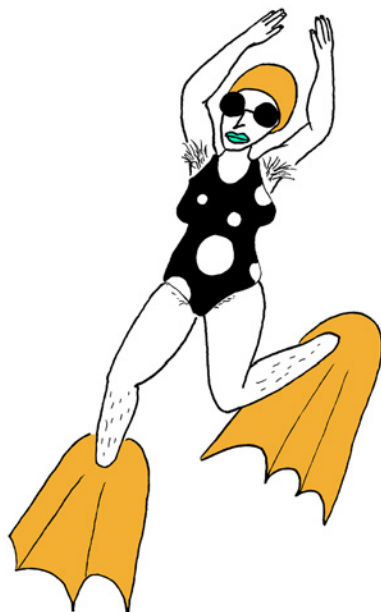
Témoignages

## **Manger et être ensemble 26-27**

Chronique

## **En aqua motio 30-33**

Chronique





**Incroyable mais vraie**  
**J'ai eu affaire à un faux profil sur Tinder** 34 – 37  
Enquête

**Violences confinées, violences aggravées** 38 – 41  
Interview

**Activité humaine,**  
**urgence d'une réinvention** 42 – 45  
Quoi de neuvex ?

**Ma sœur\*** 46 – 47  
Chronique

**J'ai lu** 48 – 49  
Recommandations

**J'ai écouté** 50 – 51  
Recommandations



# il elle iel      ça te parle ?

**L'écriture inclusive est un sujet au cœur des débats. Si elle convainc la plupart des adeptes d'une politique inclusive, la manière de l'utiliser, elle, est loin de faire l'unanimité. Les pratiques foisonnent et interrogent, plaisent ou rebutent, s'adoptent plus ou moins facilement mais ne semblent pas encore converger vers une seule manière de faire qui serait constante et commune à toutxs. Ayant choisi d'adopter une écriture inclusive au sein de notre revue, nous souhaitons donner la parole à une personne directement touchée et concernée par la question. Nous avons donc rencontré [Loïc Chevalley](#), qui a eu la gentillesse de nous consacrer un peu de son temps et d'en discuter avec nous. Voici la retranscription de notre échange.**



**Bonjour Loïc! Pourrais-tu te présenter en quelques mots? Quels sont les pronoms auxquels tu t'identifies et les accords que tu utilises?**

Je m'appelle Loïc, je fais du théâtre, de l'improvisation et du chant. J'ai aussi une pratique militante, et comme ça prend du temps, on va aussi mettre ça dans mes activités. J'utilise le pronom «iel» et j'accorde inconsciemment mes adjectifs au masculin et au féminin. Je ne dis pas que «j'alterne» parce que sinon les gens s'appliquent à faire un sur deux et je vois que ça les stresse, j'utilise juste les deux.

**Est-ce que c'est parce que ça n'a pas d'importance pour toi (de te genrer au masculin ou au féminin), ou parce que tu aimes bien de temps en temps au masculin et de temps en temps au féminin?**

C'est un mix des deux.

**Et pourquoi pas tout à l'inclusif?**

Il y a une raison de simplicité pour moi. Je crois que j'aime bien voir le masculin et le féminin. À l'écrit, pour des rédactions formelles, j'utilise le point médian, mais sans le «x» car c'est un peu nouveau pour moi aussi. Mais je teste des trucs!

**Quels sont selon toi les enjeux de l'écriture inclusive? Qu'est-ce qui t'as motivé-e-x à commencer à l'employer?**

Ce qui m'a motivé-e-x à commencer à l'employer, c'est la prise de conscience de l'absurdité du masculin considéré comme «neutre», comme la norme. À quel moment on s'est dit que c'était une bonne idée, vraiment?! J'ai commencé à appliquer ça concrètement en présentant des spectacles d'improvisation. Au bout d'un moment je trouvais ça super bizarre de ne parler que des improvisateurs alors que la moitié étaient des improvisatrices. C'est vraiment ce qui m'a d'abord motivé-e-x à l'utiliser.

Aussi, bêtement, le fait que le masculin ait été établi comme la norme, soit disant «neutre», n'est pas quelque chose d'intrinsèque à la langue, contrairement à ce qu'on nous fait croire; c'est une décision politique ayant été prise à un moment donné. Avant, je ne m'étais pas rendu-e-x compte que la langue était un outil de domination classiste et j'étais assez puriste, mais j'ai ensuite réalisé que la langue était construite et mouvante et qu'elle pouvait être utilisée «politiquement». Aujourd'hui, les enjeux sont multiples pour moi. Je pense que l'argument principal, c'est que le langage façonne

notre façon de penser. J'ai été assez fasciné-e-x de voir qu'en Suède, il y a un pronom neutre qui est officiellement intégré à la grammaire. Dans certaines études qui y ont été menées, on a fait lire des extraits contenant un pronom masculin, un pronom féminin ou un pronom neutre à des gens et on a vu qu'en fait ça façonnait la manière dont les gens s'imaginaient les personnages.<sup>1</sup> Dans un monde qui est pétri de stéréotypes de genre, j'ai l'impression que c'est un moyen extrêmement efficace de lutter contre ces cases enfermantes. Bien que l'écriture inclusive puisse être considérée comme n'étant pas forcément une finalité, ce n'est pas une raison pour ne pas l'appliquer. Dans le sens où il y a des gens qui disent que c'est un combat qui ne sert à rien et, en effet, il y a des oppressions «plus violentes» que la prétendue «neutralité» du masculin de généralité, mais je pense que c'est complètement lié et qu'on n'avancera pas sans révolutionner également le langage. Je trouve que ça a l'avantage d'être simple à appliquer. Si on a tout réussi à apprendre les exceptions de l'accord du participe passé avec l'auxiliaire avoir, on va réussir à utiliser le «iel», et ça, j'y crois assez farouchement.

**Lors de nos différentes recherches, nous ne sommes tombées que sur des documents de référence pour l'écriture inclusive type masculin/féminin, et non trans\* inclusive. Comment est-ce que tu expliques cela?**

À mon avis, c'est symptomatique de la vague de féminisme de laquelle on sort et révélateur de celle dans laquelle on entre. J'ai l'impression qu'on est en train d'arriver vers un féminisme qui est de plus en plus inclusif, malgré tous les heurts auxquels on se confronte avec les réticences des gens. Je pense qu'être passé d'une écriture où le masculin prédomine, à un langage qui inclut le masculin et le féminin est déjà une bonne étape et c'est le chapitre suivant qu'on est en train d'écrire et de vivre avec le «x». Du coup, moins de gens s'y sont penchés. Il y a des formations qui se font actuellement sur l'écriture inclusive et pour l'instant, je vois encore le «x» traité comme un sous-chapitre des modalités d'écriture inclusive. J'étais dernièrement allé-e-x à une conférence sur le langage comme outil de domination et ça parlait uniquement dans un mode de pensée binaire. C'est de là que ça vient: on est complètement ancrés dans ce moule binaire, mais heureusement les milieux militants commencent à en sortir.

**Intervention de Lauriane**

Donc ça témoignerait de notre «quatrième vague» de féminisme, qui serait en train de sortir de ce moule binaire? Ce qui est en fait assez étonnant, parce que oui, le féminisme «blanc Beauvoirien» de la «deuxième vague», il est ultra binaire et l'intersectionnalité n'est pratiquement pas présente dans ce féminisme, mais si on se penche sur les années huitante-nonante, avec Judith Butler, il y a déjà une grosse déconstruction du genre! Je suis donc assez surprise qu'en 2020, soit quand même 40 ans après la publication des écrits de Butler, on commence seulement à appliquer la déconstruction du genre dans les pratiques... C'est très lent!

Pour moi c'est évident que les corps trans ont toujours dérangé, et je pense que la machine de la société cis-hétéro-patriarcale est tellement puissante qu'elle a réussi à nous faire oublier que les émeutes de Stonewall ont été lancées par une meuf trans racisée, Marsha Johnson. On fait un peu «ah ouais», mais à la base de ces émeutes-là on n'est pas sur des révolutions cis et blanches... Et je parle en tant que personne blanche, je n'ai pas la science infuse du tout et j'ai aussi à me déconstruire. Mais je pense qu'on se bat contre un système qui est très puissant et qui va nous ramener au cis-hétéro-patriarcat encore longtemps, bien que j'aie l'impression que ça avance un petit peu.

**Le «x» et l'astérisque (ex. femmes\*, trans\*) sont-ils suffisants pour parler de la complexité des différentes identités qu'ils signifient?**

Sincèrement je pense que la langue française n'est pas suffisante pour parler de la complexité de ces identités, donc la saturer jusqu'à ce qu'elle explose est peut-être une bonne idée, au moins en termes conceptuels: créer plein de choses pour montrer à notre moule de pensée cis-hétéro que d'autres choses existent! Donc je pense que non, ce n'est pas suffisant, mais pour l'instant, c'est un très bon début.

**Quel type d'écriture inclusive utilises-tu à l'écrit?**

Je pense que ça dépend du contexte: dans un contexte où les gens vont être plus hostiles à une écriture qui est explicitement dégenrée (donc en utilisant le point médian), j'ai tendance à utiliser plutôt le langage épïcène par exemple en écrivant «le personnel enseignant» plutôt que «les instituteur-ric-e-x-s».

Quand je pense que le public va être tout à fait capable de ne pas être offusqué par l'écriture inclusive, j'utilise celle-ci. Et si je pense qu'offusquer va faire du bien, dans ce cas, je l'utilise aussi. Ce que j'essaie de faire, c'est d'avoir une certaine cohérence dans un même document. Pour moi, c'est une question de lisibilité. J'ajoute que j'essaie d'utiliser le point médian plutôt que le point tout court, parce que j'ai l'impression qu'il est plus lisible pour les personnes qui ont de la difficulté à lire comme les personnes dyslexiques par exemple. Je pense qu'utiliser le point médian est une réponse aux gens qui disent que les logiciels de dictée ne peuvent pas lire l'écriture inclusive parce qu'à nouveau, comme c'est un signe de ponctuation qu'on n'utilise pas en français, ça pourrait permettre de nouvelles choses. Dans une volonté que ce langage ne s'applique pas qu'aux personnes valides, j'utilise plutôt ça.

#### Comment l'appliques-tu oralement ?

À l'oral, je ne sais pas comment utiliser le « x » pour l'instant. Je suis en galère, je cherche des trucs, mais je n'ai pas de réponse. Ce que j'utilise plus facilement c'est toutes les formes contractées de métiers, par exemple acteur-riche-x-s ou improvisateur-riche-x-s (prononcés « acteurices » et « improvisateurices »). Pour moi ces mots ne sont pas entendus comme « les acteurs et les actrices » mais bien comme un nouveau mot qui est inclusif aux personnes trans\*, non-binaires, intersexes. Pour exemplifier cette utilisation, sur scène quand je présente des spectacles d'improvisation, je parle d'improvisateurices. Les gens sont interrogés et le reçoivent différemment que « les improvisateurs et les improvisatrices », c'est quelque chose qu'ils comprennent mais qui n'est juste pas ce qu'ils ont l'habitude d'entendre. Sinon j'utilise quand même souvent des tournures épiciques, surtout quand je ne connais pas les gens. Si je demande à quelqu'un si cette personne entretient des relations avec quelqu'un, plutôt que de demander « t'as un copain ? », j'aurai plutôt tendance à dire « est-ce que t'es en couple avec une personne ? ». Ou alors si je parle du couple de quelqu'un et que je n'ai pas envie de présupposer que cette personne est hétérosexuelle, je dis « la personne avec qui t'es en couple ». J'ai également remarqué que je commence à utiliser des adjectifs en anglais, comme ça, ça me permet d'éviter la question.

#### Quelles sont les réactions que tu rencontres quand tu parles ou écris de manière inclusive ?

C'est très très dépendant des contextes. Dans la communauté de l'improvisation, c'est très positif. Les gens sont contents parce que je pense qu'ils en ont marre d'entendre des mots genrés. Les premières fois que j'ai commencé à essayer de présenter des spectacles sans formules genrées, les gens étaient très contents, intrigués et ils avaient envie d'en discuter et ça fait plaisir ! En fait, je n'ai que des réactions positives parce que j'ai tendance à ne pas l'appliquer quand je sais que ce n'est pas une bonne idée. Par exemple, aujourd'hui j'ai postulé pour faire des remplacements dans les écoles, et bien je me suis genré au masculin dans tous mes mails. Parce qu'à mon avis, j'ai plus d'impact en pouvant être inclusif-ve-x avec des enfants dans une classe et en supportant le mégenrage « le temps d'un mail », plutôt qu'en me battant avec des DRH et responsables d'enseignement pour me genrer correctement. Je vais également me genrer au masculin pour éviter des situations où ça pourrait me mettre en danger.

#### Intervention de Lauriane

Mais le simple fait que tu réfléchisses à comment te genrer montre à quel point c'est stigmatisé et à quel point le langage a une influence directe sur la perception de l'autre, l'identité de genre et la norme dominante.

Complètement, d'ailleurs un autre exemple super concret, c'est celui des applications de rencontre, style Grindr ou Tinder. C'est quand même un peu transphobie-land... Si je n'ai vraiment pas envie d'essayer des remarques transphobes, alors je n'y vais pas. Si j'y vais quand même, je me genre au masculin et je commence à me genrer correctement uniquement avec les gens avec qui je me sens à l'aise de le faire.

#### Quels sont tes espoirs en termes de mise en pratique de l'écriture inclusive dans la société ?

Pour moi, c'est un changement qui doit passer par les institutions, mais aussi les gens en général, en dehors de ces institutions. C'est quelque chose en lequel je crois beaucoup dans le militantisme : on a autant besoin de personnes dans et en dehors des institutions, parce qu'on ne va pas y arriver en ne luttant que d'un côté. Les institutions sont trop cadrantes pour plein de choses, mais en dehors d'elles,

tu as souvent beaucoup moins d'impact. Après c'est sûr que s'il n'y avait que des meufs et des personnes trans\* à l'Académie française, les choses seraient bien différentes. J'attends farouchement, et je pense que ça va arriver, que les pronoms « neutres » et inclusifs comme « iel » arrivent dans la grammaire institutionnelle de la langue française. Je pense que ça aura l'effet négatif de figer un peu ces pronoms, mais le jour où on enseignera ça à l'école, je pense que ça forgera vraiment la pensée des futures générations différemment. Pour ça, il faut que ça passe par une institutionnalisation, parce qu'il faut que les gens trouvent ça « normal », et les gens trouvent souvent « normal » quand ça vient des institutions... Un autre de mes espoirs, c'est de voir émerger des œuvres littéraires ou de fiction qui utilisent un langage inclusif. Je n'en connais pas, et ça serait super d'avoir un jour un livre comme *Harry Potter* mais où la personne qui est protagoniste utilise le pronom « iel ». J'ai envie qu'on en ait dans les médias et que les universités commencent à accepter les travaux qui utilisent l'écriture trans\* inclusive ! Le fait que les lieux importants de création de la pensée refusent ce genre de choses est une aberration.

#### Sachant que tu t'es un peu spécialisé-e-x dans le domaine, quelles sont tes actions pour démocratiser l'écriture inclusive, la faire connaître ?

Alors pour l'improvisation et le théâtre : l'utiliser, en parler, réfléchir à la fois à l'utiliser en dehors de la fiction, pour présenter les spectacles, et dans la fiction, pour genrer les personnages différemment. Dans le milieu du théâtre, je pense que le fait d'utiliser « iel » c'est tellement une révolution que ça fait tout. Et puis, en dehors de ça, des ateliers sont prévus pour quand on pourra à nouveau se réunir. Ce matin, j'étais en train de plancher sur un stage d'impro qui mêlerait tout ça. Sinon juste de conscientiser les gens ; quand *Le Temps* a fait sa charte d'écriture inclusive par exemple, je leur ai fait remarquer que ce n'était vraiment pas très inclusif en fait. Et en même temps, quelque chose que j'apprécie et qui est pour moi une des forces de ce langage, c'est que je ne pense pas qu'on puisse faire foncièrement faux. Par exemple, si quelqu'un ne met pas le « x » « à la bonne place », ce n'est pas très grave : tant que c'est cohérent, lisible et qu'on comprend ce qu'il se passe, je trouve ça super ! Sinon je fais beaucoup de choses sur Instagram.<sup>2</sup>





J'essaie à la fois d'être acteur·ice·x pro et aussi militant·e·x et je pense que ma création artistique ne va pas sans mes convictions militantes, qui font partie de mes valeurs fondamentales. Les outils que j'ai développés dans mon travail artistique sont très utiles dans mes convictions militantes, donc mon compte Instagram lie les deux. J'essaie d'inciter les gens à penser, en utilisant des foires aux questions, et j'ai l'impression que ça marche. Je vois des changements : dernièrement, l'AVLI (association vaudoise des ligues d'improvisation) est passée à un usage de l'écriture trans\* inclusive ! Et je vois que ça porte ses fruits, parce qu'on a toutexs une action sur notre entourage. Militer sur notre entourage proche ce n'est pas quelque chose de simple, ça implique d'être exposé·e·x·s constamment aux critiques, mais je pense que c'est utile et qu'on a un super impact. Il faut se rappeler que toute personne qui reprend sa famille sur un propos qui n'est pas okay, c'est déjà du militantisme.

#### Est-ce que tu as un « mot de la fin » ?

J'ai pensé à un mot de la fin avant parce que j'ai utilisé une expression qui vient, je crois, de Virginie Despentes, « les corps trans », du coup je vais faire une citation, parce que j'ai le livre en question sur moi. Il s'agit du livre *Un appartement sur Uranus* de Paul B. Preciado<sup>3</sup>, qui compile toutes ses chroniques dans *Le Libération* depuis 2013. Paul Preciado est un auteur et philosophe trans qui réfléchit beaucoup à la question du cis-hétéro-patriarcat, de nos sociétés, de nos révolutions, de comment sortir du néolibéralisme. Ce n'est pas une lecture que je recommande aux gens peu renseigné·e·x·s sur le sujet, car c'est une lecture complexe qui peut très vite sembler décourageante, même si je la trouve brillante. Si on veut découvrir sa pensée plus facilement, il est notamment l'invité de Victoire Tuaille dans *Cours particulier avec Paul B. Preciado* dans le podcast *Les couilles sur la Table*.<sup>4</sup> Mais là, pour le coup, je cite Despentes, autrice française qui a préfacé son livre et qui dit : « Je voulais conclure en parlant de cette obsession qu'ont tous les régimes autocratiques – d'extrême droite comme religieux comme communistes – de s'en prendre aux corps queer, aux corps salopes, aux corps trans, aux corps hors la loi. C'est comme si on avait le pétrole – et que tous les régimes puissants veuillent accéder à ce pétrole et nous expulser de la gestion de nos terres au motif.

C'est comme si on était très riches d'une matière première indéfinissable. À force d'intéresser tant de monde, on finit par se dire qu'on doit bien avoir quelque chose relevant de l'essence rare et précieuse – sans quoi comment expliquer que tous les mouvements liberticides s'intéressent d'aussi près à ce qu'on fait de nos identités, de nos vies, et de nos corps dans les chambres à coucher ? ».<sup>5</sup>

**Mathilde Fragnière, Charlotte Olivier, Lauriane Sigrand**

## Qu'est-ce que l'écriture inclusive ?

L'écriture inclusive désigne l'ensemble des attentions graphiques, syntaxiques et grammaticales qui permettent d'assurer une égalité en termes de représentation de toutes les identités de genre. Concrètement, cela signifie notamment : renoncer au masculin générique.

## Comment l'appliquer ?

- Utiliser les points médians · pour permettre une visibilité des différentes terminaisons et accords.  
Mac OS : alt + maj + h  
Windows : alt + 0183 ou alt + 00B7  
Ex : Les instituteur·rice·x·s sont bouleversé·e·x·s.
- Ajouter un « x » entre les terminaisons du féminin et du pluriel, pour inclure les personnes trans\* et intersexes.  
Ex : Les lecteur·rice·x·s
- Utiliser les pronoms inclusifs comme iel, iels, elleux, ceux, toutexs...

## L'écriture épïcène ?

Il est aussi possible de dégenrer le langage en utilisant des termes épïcènes, c'est-à-dire des mots qui ne varient pas en fonction du genre, comme « artiste » ou « personne ».

On peut aussi réaliser des tournures de phrase épïcènes, par exemple dire « le personnel soignant » au lieu de dire « les infirmier·ère·x·s ».

Ces tournures sont également utilisées pour éviter de reproduire des présupposés invisibilisants : au lieu de dire « lors de leurs règles, les femmes saignent » on dira plutôt « les personnes ayant leurs règles saignent durant celles-ci ». Idem pour tout attribut stéréotypiquement associé à un genre.

<sup>1</sup> *L'écriture inclusive : parlons faits et science.*

Site internet : Bunkerd. 2018.

<sup>2</sup> @loic\_chevalley

<sup>3</sup> PRECIADO, Paul B. *Un appartement sur Uranus.* Grasset. 2019.

<sup>4</sup> *Cours particulier avec Paul B. Preciado.* *Les couilles sur la table.* 2019.

<sup>5</sup> PRECIADO, Paul B. *Un appartement sur Uranus.* Grasset. 2019. p.15.



Aujourd'hui,  
les enjeux sont  
multiples pour  
moi. Je pense  
que l'argument  
principal, c'est  
que le langage  
façonne notre  
façon de penser.

*mal  
de  
mer  
  
mal  
pré-  
caire*

**«Toutes dans le même bateau !»**

**S'il y a bien un slogan, une pensée issue de la crise du Covid-19 qu'il faut oublier, révoquer, c'est celui-là. Le risque de tomber malade n'a mis personne sur un pied d'égalité, pas plus que le fait de devoir rester chez soi (pour les personnes que cette mesure a concernées, car beaucoup de secteurs d'activité ont continué de fonctionner à peu près comme d'habitude). Le confinement ou semi-confinement mis en place afin de protéger les personnes en situation de plus grande fragilité - dites «à risque» - et d'éviter de surcharger nos hôpitaux n'est cependant pas à exempter de toutes critiques. Il a aussi été l'opportunité d'un tri de la part de nos gouvernements ; un tri au regard d'intérêts politiques et économiques, afin de non seulement déterminer qui seront les indispensables exploités au service de la machine capitaliste, mais également en arbitrant ce qui serait essentiel ou non au bien-être de la société. Ce tri et ces mesures auront permis de renforcer les fondements sexistes, racistes et validistes sur lesquels repose notre système néolibéral.**



Certes, la situation aura assurément profité à une partie de la population, permettant à certain-e-x-s de disposer de leur temps autrement, de souffler et de s'adonner à des activités enrichissantes pour elleux-mêmes et leur entourage. Le confinement aura également donné une raison socialement acceptable d'éviter les contacts humains aux personnes souffrant d'anxiété sociale, et permis à certaines personnes présentant des symptômes du spectre autistique, devant d'ordinaire se sur-adapter pour se confronter à tout un tas de situations et interactions quotidiennes, de pouvoir finalement télé-travailler. Il y a aussi celleux pour qui cela n'aura obtenu toute pas changé grand chose sur un plan personnel.

Mais il y a toutes les personnes pour qui cette situation aura été – parfois très – péjorative. Ceux pour qui il n'y a pas ou peu de filet social, ceux qui vivent à beaucoup dans des appartements trop petits, ceux qui vivent dans des foyers, ceux qui n'ont pas de toit, ceux qui vivent avec un individu violent, celleux qui allaient être frappé-e-x-s en plein visage par un racisme anti-asiatique – déjà présent bien que de manière parfois insidieuse – les personnes réfugiées, les professionnel-le-x-s de la santé, du social, du travail du *care*, de l'entretien et de la restauration, les femmes\* au foyer, les travailleur-euse-x-s domestique-x-s, les personnes isolées pour qui le café au bistrot du coin était le lien social principal, les acteur-riche-x-s du domaine culturel et alternatif ayant déjà des petits revenus, les indépendant-e-x-s, les malades, et les travailleur-euse-x-s du sexe.

Cette liste, bien que non exhaustive, permet de se rendre compte de manière significative d'une réalité qui n'aura été qu'exacerbée durant la crise du Covid-19: les femmes\* sont en première ligne, et les personnes les plus précarisées sont menacées de tomber de l'embarcation à tout moment. Dans la crise sanitaire que nous vivons, les femmes\* auront été plus touchée-x-s car elles occupent des postes dans des professions dévalorisées alors que pourtant essentielles, comme le travail du soin et de la vente (le 80% des personnes actives dans ces domaines sont des femmes)<sup>1</sup>, et sont également majoritaires dans le travail du sexe, pour lesquelles les aides fournies par l'État ont été minimales, si ce n'est inexistantes. Les personnes déjà précarisées auront vécu le

semi-confinement avec pénibilité, et là encore les femmes\* auront subi davantage, en portant la majorité du temps la charge mentale et émotionnelle des foyers, devant être celles qui prennent soin des autres. Si la crise du Covid-19 a eu un impact en termes d'inégalités, ça n'aura pas été de les amoindrir, mais bien de les creuser encore plus profondément. « Tout le monde dans le même bateau », certainement pas ; des yachts aux vieux rafiots en passant par de pauvres radeaux, chacun-e-x son mal de mer, et nos pensées vont à ceux qui ont coulé.

Le système exclut et exploite les individus et des groupes d'individus en fonction de leurs identités. En effet, si les femmes\* et les personnes en situation précaire sont largement désavantagé-e-x-s dans les exemples que nous avons exposés, il est important de noter que la marginalisation et l'oppression se situent à différents niveaux intersectionnels. L'origine raciale, tout comme le genre, est un élément majoritairement déterminant de la classe sociale. L'intersectionnalité rend compte du fait que l'identité de genre interagit non seulement avec la classe sociale, mais également avec l'orientation sexuelle, l'origine nationale et raciale, la validité ou non-validité physique ou psychique, et toutes autres formes d'identité pouvant être stigmatisées. La rencontre de ces différentes identités, souvent marginalisées et désavantagées par une société non-inclusive, ne permet que rarement aux personnes concernées d'accéder au pouvoir ou aux ressources, ce qui accentue grandement la précarité de leur situation en temps de crise, qu'elle soit économique, sanitaire, sociale ou climatique. En cela, une analyse intersectionnelle – passant par une prise de conscience de ses privilèges – est essentielle afin de comprendre les rapports de pouvoir et les oppressions dites systémiques, car elles découlent bien du système et non pas de la libre-pensée des individus. Celle-ci doit prévaloir dans la mise en place de nos réflexions et de nos actions.

La transition, ou devrions-nous dire la révolution, vers une société juste et équitable ne se fera pas sans visibiliser les minorités et sans donner voix, place et force à toutes les personnes que notre système actuel ignore ou rejette.

*Sandrine Gutierrez, Lauriane Sigrand*

## Inspirations

*Race classe et confinement.*  
Blog: Le blog de Joao. 2020.  
FERRARESE Estelle. *Bell Hooks et le politique. La lutte, la souffrance et l'amour.* Cahiers du genre. 2012.  
FROIDEVAUX-METTERIE Camille. *Le poids des émotions, la charge des femmes.* Analyse Opinion Média. 2020.  
GORDON Colin. *Le virus de l'inégalité.* traduction et adaptation, SolidaritéS. 2020.  
Compte Instagram: @tas\_pas\_lair\_autiste  
Site internet pour les travailleur-euse-x-s du sexe en Suisse: www.sexwork.ch

**1** BANERJEE, Chloe & NGUYEN, Duc-Quang. *Les femmes en première ligne contre la pandémie.* *Le Courrier.* 2020.







# 2019,

Bien souvent, lorsque l'on écrit un article en lien avec le féminisme, c'est pour exposer les nombreux problèmes en termes d'inégalités femme\*-homme\*. C'est que ces inégalités sont nombreuses, parfois oubliées ou étouffées, et méritent amplement d'occuper le devant de la scène avec toute la fougue et la conviction que l'on peut y consacrer. Cependant, à travers cet article, nous vous proposons de mettre en lumière des avancées féministes que nous avons pu observer ici et là dans le monde en 2019, sans prétention, mais avec le simple – et ô combien important – espoir que celles-ci puissent donner l'exemple ailleurs et inspirer de nombreuses initiatives similaires. Parce que le changement est amorcé et que nous ne nous arrêterons pas de sitôt dans notre lutte pour faire avancer les droits de chacun-e-x. La liste suivante est bien entendu non exhaustive, et, comme suggéré plus haut, la place pour le progrès toujours nécessaire.

Évidemment, nous ne pouvons commencer cette liste sans nommer la Grève des femmes\* du 14 juin 2019, un événement désormais historique dans l'histoire de la lutte pour les droits des femmes\* en Suisse, vingt huit ans après la première manifestation de 1991. La Suisse entière s'est mobilisée, a occupé l'espace public et insufflé un mouvement de révolte résultant en la création de nombreux mouvements et événements autour de la question du féminisme, notamment la revue présente entre vos mains.

Nous relevons également, dans l'actualité récente féministe, la bouffée d'air frais que nous apporte Jacinda Ardern. En effet, la Première Ministre de la Nouvelle Zélande a fait beaucoup parler d'elle en 2019, notamment en allaitant son enfant en pleine Assemblée générale de l'ONU ou par sa prise de position ferme visant à légaliser l'avor-

tement dans un pays où l'avortement est encore interdit par la loi. Malgré les milliers de kilomètres nous séparant, Jacinda Ardern nous apporte un vent de changement plus que bienvenu dans la sphère politique mondiale, et si son nom n'a pas encore atteint les oreilles de chacun-e-x d'entre nous, sa popularité croissante et son féminisme ouvertement déclaré pourraient bien faire d'elle une *leader* politique de premier rang dans les années à venir.

Toujours dans la sphère politique, l'élection en décembre 2018 de la plus jeune élue au Congrès américain, Alexandria Ocasio-Cortez, 29 ans, femme\* et latino américaine, est un retentissement sans précédent dans une Amérique qui voit les droits des femmes\* et des minorités se fragiliser au sein de la gouvernance Trump. Mais Alexandria Ocasio-Cortez ne s'est pas contentée d'être élue et de voter de manière réservée. Au contraire, ses propos incisifs et intransigeants sur les questions climatiques et sociales lui ont donné le rôle de « rebelle nationale » et Netflix lui a notamment consacré un documentaire en 2019 *Knock Down The House*. De plus, sa première année en tant que *Congresswoman* a été marquée par ses nombreuses attaques envers les lobbys du pétrole, notamment via une proposition de *Green New Deal*, et de vives critiques contre son gouvernement. Il n'y a aucun doute qu'elle ne s'arrêtera pas de sitôt, Alexandria Ocasio-Cortez inspirant un élan féministe prêt à se battre contre un pouvoir dominant sexiste et anti-démocratique.

En 2019, le féminisme a également marqué du terrain (Sans mauvais jeu de mot) dans le monde du football. Si ce dernier reste encore un milieu essentiellement masculin, la Coupe du Monde féminine 2019 se démarque par ses records d'audience dans de nombreux pays; on observe un nombre record de

commentatrice-x-s et présentatrice-x-s et une revalorisation du football féminin, longtemps décrit comme « non adapté aux femmes\* » à grand renfort d'arguments moraux ou pseudo-scientifiques.

Dans un registre plus local, le succès littéraire de l'autrice suisse Mona Chollet et de son ouvrage *Sorcières, la puissance invaincue des femmes*<sup>1</sup> démontre l'intérêt grandissant envers la condition féminine ainsi que l'autonomisation et l'autodétermination des femmes\*, son œuvre se hissant dans le top des ventes pendant plusieurs mois dans les pays francophones. Si les sorcières sont aujourd'hui placées sur le devant de la scène, c'est surtout l'archétype des femmes\* ayant autorité sur elles-mêmes qui est mise en avant, ainsi que la menace qu'elles représentent pour le patriarcat. Dans la littérature également, la condition des femmes\* vit sa révolution, et ne finira certainement pas au bûcher, cette fois-ci.

Bien sûr ce ne sont que des exemples, loin d'être suffisants pour tracer une généralité de l'évolution du féminisme, mais ces derniers démontrent que son avancée est visible au sein de différentes sphères (politique, culturelle, etc.) et qu'il y a de quoi être positif-ve-x-s pour les années à venir. La vague de protestations initiée par Adèle Haenel suite aux César accordés à Roman Polanski, les débats liés au Covid-19 visant à revaloriser des métiers essentiels mais stigmatisés et assumés en grande majorité par des femmes\*, la première sortie spatiale entièrement féminine en octobre 2019 ou encore les prémisses de liberté des Saoudiennes désormais autorisées à voyager sans figure masculine sont autant d'exemples qui témoignent des diverses avancées féministes dans le monde. Nommer ces progrès, c'est les faire exister. Il semble donc important de rappeler que, bien que les combats à mener soient encore considérablement nombreux et éprouvants, à la longue, ceux-ci portent leur fruits.

**Valérie Zonca**

# année du féminisme ?

<sup>1</sup> CHOLLET, MONA. *Sorcières: La puissance invaincue des femmes*. La Découverte. 2018

# Leurs voix - déconfinées et puissantes

Cette crise, on se le dit, on se le répète, interroge. Mais que questionne-t-elle, et surtout, qui ?

Chacun-e-x avec sa propre sensibilité, son parcours de vie, aura un mot à dire, forcément, sur les enjeux qui se jouent en ce moment. Iels-celleux vivant avec une maladie physique, un trouble psychique, neurodéveloppemental, âgé-e-x-s, en situation de handicap, et toutexs ceux considérés-e-x-s comme « à risque » pendant cette crise - ont une voix. Mais leurs cris, bien plus que de raison, sont souvent ignorés, oubliés, ou à peine considérés. Une nouvelle violence. Déjà funambule dans sa propre identité, il faut pouvoir montrer à cette société que l'on est quelqu'unex, que l'on vaut quelque chose, que l'on sera capable de produire. Une course impossible, sans pitié. Mais voilà que la course s'arrête. On doit se regarder, se redéfinir, ralentir. Et c'est ainsi que, en échangeant avec des gens rencontrés via une plateforme de soutien psychologique pendant cette période, je me suis interrogée. En effet, certain-e-x-s ont une apparition et/ou une augmentation de symptômes, notamment anxieux, tandis que d'autres, vivant avant la crise avec un trouble psychiatrique, ont une diminution de leurs difficultés quotidiennes.

Dans un premier temps, sans y avoir trop réfléchi, je m'attendais à une recrudescence de leurs symptômes. Je me questionne donc. Pourquoi, et comment l'expliquer ? C'est comme si, sur un temps très court, la majorité de la société était confrontée à une réalité que l'on s'était efforcé de cacher - celle de la souffrance psychologique, de l'isolement, de la perte d'autonomie. Anesthésié-e-x-s par cette course effrénée, on avait même oublié de ressentir. Alors parfois, on redécouvre des sensations. Le vide - il effraie, il effraie tellement - on tombe, sans savoir où, il n'y a pas de fin - tout est incertain, nous expérimentons la solitude. Le plein - trop de pensées, trop d'émotions, trop

d'intensité. Cela nous déstabilise, bien sûr. Que faire de tout ça ? Nous avons grandi sur un rythme nous éloignant de nous-même. Ce rythme n'est plus, mais alors qui sommes-nous ?

Pour une minorité - mise de côté, stigmatisée car ne répondant pas aux critères ou à la cadence imposée - leur réalité est dévoilée. Dévoilée avec horreur peut-être pour ceux qui n'avaient pas forcément conscience de cette vérité humaine. Dévoilée aussi avec soulagement pour les autres, qui, d'un coup, ne sont plus les seul-e-x-s à étouffer. Le monde s'est mis à leur diapason. Peut-être même reprennent-ils du souffle, parce que moins montré-e-x-s du doigt ou moins mis-e-x-s dans des cases ? Mais, faut-il absolument vivre les situations et ressentir les émotions pour témoigner du respect, de la bienveillance, de l'attention ? Pour les écouter ?

Chacun-e-x avec sa propre sensibilité, son parcours de vie, aura un mot à dire, forcément. Et j'ai pleinement conscience que ces réflexions sont bien loin d'englober l'ensemble des réalités, toutes plus individuelles les unes que les autres.

Je pense notamment à toutexs ceux qui, d'ores et déjà avant la crise, rencontraient une période d'instabilité et qui, au lieu de voir leurs difficultés et leurs souffrances diminuer, les voient grandir. Je pense notamment à toutexs ceux qui ont, comme point de départ de leur quotidien, des douleurs chroniques, des maladies physiques, neurologiques, une situation de handicap. Je pense à elleux, et à la violence avec laquelle la société - dans sa globalité - leur demande de se responsabiliser : « ne sortez pas, vous êtes vulnérables ». De quelle vulnérabilité parle-t-on ? Ne serait-ce pas davantage de celle de la société qui, lâchement, ne les perçoit pas comme des individus à part entière et préfère les renvoyer à leur propre « condition » ?

Déjà peu compris-e-x-s et peu entendu-e-x-s, on les accuserait presque d'exister maintenant que nous sommes toutexs, subitement, en train de réfléchir à notre existence et notre vulnérabilité - humaine cette fois-ci. Il ne faudrait tout de même pas qu'à cause d'elleux on attrape, nous bien portant-e-x-s, ce virus ! Sarcasme oblige, parfois, face à des évidences, aussi violentes qu'insidieuses.

Je pense aussi aux personnes âgées, que l'on fustige depuis des mois par rapport à leurs comportements. S'ensuit alors des discours paternalistes. Tout le monde semble savoir ce qu'il conviendrait de faire si on avait 75 ans : « ils ont qu'à rester chez elleux, mais c'est eux qui se promènent le plus dans les parcs ! ». Moi, je n'en sais rien, je n'ai pas 75 ans et je pense que j'aurais moi aussi envie de profiter des années qu'il me reste à vivre. Je m'interroge donc, encore une fois, et ce sera la dernière, sur notre légitimité à juger de manière si condescendante toutes ces existences qui s'efforcent simplement de survivre à leur réalité et à cette société sourde de leurs mots.

Iels ont une voix mais leurs cris, bien plus que de raison, sont souvent ignorés, oubliés, ou à peine considérés. Le rythme a ralenti et m'a interrogée. Certainement, je suis aussi responsable de ce silence maintenu trop souvent et depuis bien trop longtemps. Iels raconteront leurs quotidiens bien mieux que n'importe qui. Et iels ne font pas que s'interroger - iels vivent. Nous leur laissons vous raconter.

**Anaïs Chevalley**

Ces témoignages renvoient cependant à une réalité qui peut parfois être dure à appréhender. Essayez d'être dans de bonnes conditions pour les découvrir. Ces récits sont transmis ici dans leur forme originelle, afin de respecter au mieux la parole de ceux les ayant écrits.







assise du haut  
de mes dossiers médicaux  
je ris

pensive du bas  
de l'échelle Helsana  
je ris

maladie et pauvreté, tiens, dans la une des quotidiens on ne parle plus que du mien Avant tout ça, je ne pouvais déjà pas travailler «normalement». Avant tout ça, il était aussi préférable pour moi d'éviter les supermarchés, les grands rassemblements, les heures de pointe...

Je suis une personne vulnérable au covid-19 en raison d'une maladie auto-immune, paraît-il, mais pas seulement. Depuis quinze ans, je souffre de troubles alimentaires, d'anxiété généralisée et d'épisodes dépressifs. J'ai déjà connu quatre confinements (hospitalisations en hôpital psychiatrique) et je suis à l'AI depuis un peu plus d'une année.

Heureusement, cette crise sanitaire est arrivée à un moment où j'ai acquis une certaine stabilité psychique. J'ai mis des années à la trouver et à la mettre en place, et évidemment, elle demeure tangible. À quelque part, c'est comme si j'avais été préparée pour cette situation toutes ces dernières années. J'ai l'habitude de la solitude et l'apprécie. De plus, contrairement aux autres confinements que j'ai connus auparavant, je ne suis pas «souffrante».

J'ai rapidement envoyé ma fille Louise à la ferme familiale, lui offrant ainsi de grands espaces de liberté et suis restée avec notre chat en ville. Là aussi, la séparation ne fut pas trop brutale. Louise a l'habitude de s'y rendre pour que je puisse avoir du temps pour prendre soin de moi et me reposer.

J'ai vite constaté que je me sentais mieux avec le confinement, en tout cas sur le plan psychique. Les (rares) crises de boulimie sont devenues moins intenses et je me suis sentie apaisée. Je pouvais déjà auparavant faire des siestes, prendre soin de moi, demander de l'aide, me montrer vulnérable, etc. Mais je rencontrais beaucoup de difficultés à le faire. C'est au moment où des milliers de personnes se sont trouvées dans la «même» situation que moi, j'y suis arrivée. Car il y a quelque chose qui me bridait auparavant, un puissant sentiment de culpabilité.

Aussi, alors que j'ai dû et dois encore me battre pour trouver de l'aide, la société a démontré aujourd'hui que, sous la pression de la crise, qu'elle pouvait mettre en place des solutions rapidement: travail à la maison, livraisons de nourriture, fonds débloqués... Je ressens de la colère car, par exemple, pour recevoir une aide de l'AI, j'ai attendu plus de trois ans. Aujourd'hui encore je dois prouver sans cesse en avoir besoin. Seulement ce n'est

plus une minorité, dont je fais partie, qui s'est retrouvée à s'inquiéter quotidiennement pour sa santé, son travail, sa situation financière, c'est la majorité.

Je me sais chanceuse. Bien que souffrant d'une maladie grave dont il n'existe pas de remède et dont l'issue est incertaine (je ne parle là pas du Corona), j'ai un toit sur la tête et je vis en Suisse. J'aurais probablement vécu plus difficilement les dernières semaines si je n'avais pas pu aller me promener. En effet, je suis sortie de la boulimie grave (c-à-d avec des crises quotidiennes) en grande partie grâce à la marche. J'ai donc profité de cette période pour faire de grandes randonnées, bien qu'en début de confinement je ne sortais de chez moi qu'entre 5h et 8h du matin. J'ai pris conscience durant cette période que j'étais prête à quitter la ville. J'ai grandi à la campagne et, avec ma fille, nous parlons régulièrement de nous y installer.

Depuis une semaine, je me déconfinerai aussi. J'ai repris mon travail au marché le samedi matin et ma fille va probablement pouvoir reprendre l'école la semaine prochaine, si mes résultats sanguins sont rassurants. Les magasins ont réouvert, les voitures circulent de plus belle, et mon anxiété, apaisée ces dernières semaines, revient en force. À l'heure où j'écris ce témoignage, je me remets d'un weekend difficile, ponctué par des crises d'angoisse et de boulimie. Si auparavant la majorité a dû adopter mon rythme de vie, elle reprend celui de la normalité. La culpabilité et la solitude sont à nouveau à l'ordre du jour. Corona ou pas, je reste vulnérable.

Et visiblement, je ne suis pas complètement immunisée contre la pression engendrée par notre société de consommation. Je me suis sentie faire partie du monde. Malheureusement c'était illusion, c'était le monde qui s'était calqué au mien. Il reprend maintenant sa route (et ses voitures), et je me sens à nouveau à côté.

**C'est un triste constat, je me suis sentie bien plus soutenue pour ma vulnérabilité face au covid-19 que pour mes autres troubles qui me touchent quotidiennement.**

**Adriana, 30 ans**

**De manière générale comme ma maladie n'est pas visible, qu'elle vit au fond de mes intestins, je peux aisément la cacher – me la cacher.**

En temps « normal », je ne fais pas vraiment attention à ma différence. Elle n'est pas visible. Personne ne la voit, si je ne mets pas de mots pour la faire exister. Mais elle existe. Elle est là, en moi. Parfois, elle sommeille tranquillement, anesthésiée par les médicaments. Parfois elle se réveille et frappe un grand coup. En ce moment, elle est plutôt calme. Alors il est plus facile de l'ignorer. Mais le covid-19 est arrivé et je n'ai plus pu me défilier. Une étiquette bien visible m'a été alors collée sur le front: « personne à risque ». Je suis devenue une personne fragile qu'il fallait protéger. Je ne pouvais donc plus faire comme si de rien n'était. J'ai dû prendre conscience de ma situation de plus grande vulnérabilité face au virus. Être mise face à la maladie – que je voudrais oublier – que j'aborde peu ou sous couvert de rigolade – est une épreuve particulièrement ardue.

Iels nous on dit: « restez chez vous ». Je me suis donc repliée dans mon cocon. Mon petit appartement où par chance, je me sens bien – en sécurité. Ma voisine et mes copain·ine·x·s du quartier m'ont livré les courses. Je voyais mes ami·e·x·s à travers les écrans. De temps en temps, pour me dégourdir les jambes, je risquais une sortie – très matinale, pour ne croiser personne. Pendant cette période, mon moral a été très changeant. Tantôt très anxieuse, j'avais très peur de la situation et je me posais énormément de questions. Tantôt plus sereine, j'étais heureuse de pouvoir faire une pause dans le planning très chargé que devait être ce début de printemps, ainsi que de pouvoir prendre le temps pour faire les choses et suivre mon rythme de sommeil. J'ai découvert de nouveaux plaisirs – fabriquer mon pain – faire pousser des graines sur le rebords de ma fenêtre. J'ai beaucoup lu, regardé des films et des séries, dessiné un peu. Des activités qui m'ont fait du bien, qui m'ont occupée et qui m'ont permis de ne pas trouver le temps trop long. Je ne me suis donc pas ennuyée. Mais ce qui était douloureux, c'était l'absence des autres autour de moi – la solitude. D'un naturel sociable, manger tous les jours seule à la petite table de ma cuisine n'était pas chose facile.

Aujourd'hui, j'ai un masque, je recommence gentiment à sortir, à aller faire mes courses et à revoir quelques personnes. Mais je me demande jusqu'à quand mon étiquette m'empêchera de faire certaines choses comme aller manger au restaurant ou prendre le train. À part « rester à la maison », peu de communications nous ont été transmises à nous, les « fragiles », ceux qui n'entrent pas dans les normes de cette société validiste. J'ai l'espoir que cette situation fasse bouger les choses, moi qui milite pour l'écologie, les luttes féministes et la fin du capitalisme. Mais je ne me fais pas trop d'illusion, le rythme reprend déjà de plus belle. Le retour à la « normalité » a été mis en marche, et bientôt mon étiquette s'estompera elle aussi.

**Charlotte, 26 ans**

Le coronavirus a passé par là et a rendu mon handicap encore plus lourd que ce qu'il est déjà. Il faut dire que tout est arrivé très vite sans me donner le temps de m'organiser. J'ai pourtant l'habitude de rester seule et sais assez bien m'occuper. Mais comme, d'un jour à l'autre, il a fallu rester chez moi, sans visites puisque interdites, à cause de ce fichu virus, je me suis rendu compte combien celles-ci m'étaient précieuses et me permettaient d'avoir de l'ordre dans mon courrier, mes affaires et le contrôle de mes vêtements.

Pour obtenir cette aide, la Croix Rouge m'a proposé une personne pouvant m'offrir tout cela à raison de deux heures par semaine. Donc, bien trop peu de temps, et j'y ai renoncé.

Après quelques jours, la Fédération suisse des aveugles nous a donné quelques directives utiles: comme trouver un site pour faire de la gym, lire, ou comment organiser nos journées. Mais, surtout, elle nous a conseillé de sortir nous promener sur les chemins connus, dans les environs, seule ou avec une personne habitant à notre proximité. Mais comment tenir les distances de deux mètres quand on ne voit pas? Des personnes n'osent plus nous accompagner par souci de contamination. A nos âges (80 ans), nos connaissances sont principalement des personnes à risques.

**Qui aurait pensé que ce confinement durerait presque deux mois?**

**Et, à la longue, la solitude se fait sentir.**

**Si la vue me manque, quelqu'un qui me parle me fait du bien.**

Lorsque j'ai dit à la responsable qu'on nous conseillait tout de même de sortir un peu, elle avait l'air étonnée du fait qu'on nous avait bien dit de rester chez soi.

Il aurait fallu trouver quelqu'un tout près de chez moi pour une balade de trente minutes. Mais cela ne s'est pas fait et j'ai été privée de sorties.

Ce qui devrait être amélioré: prendre davantage compte des besoins personnels de chacun. J'ajoute encore que je n'ai pas de famille sur place. Les besoins de chaque personne sont un peu différents, mais une personne aveugle va sentir davantage la solitude parce que la vue apporte énormément. Aussi, il faudrait que tous comprennent bien les directives de la Confédération.

**Gemma, 80 ans**



Je m'appelle Myriam Bérard, je suis née le 7 avril 1962 et j'habite Vollèges, en Valais. Je souffre depuis plus de vingt ans d'une encéphalopathie auto-immune ataxique dégénérative et d'une myélopathie post-opératoire. Je suis en couple depuis trente-deux ans. J'ai trois enfants qui ne vivent plus à la maison. Je suis impotente à 100% et dans la maison je me déplace en fauteuil roulant électrique. Toute la maison a dû être adaptée. J'ai deux auxiliaires de vie, quarantes heures par semaine, et mon mari comme proche aidant, car par exemple je ne peux pas manger toute seule.

Le 10 mars, mon médecin traitant m'annonçait pour le covid-19 que j'étais une personne à risque car j'avais un système immunitaire bas et des problèmes de diaphragme. De plus, on avait dû m'hospitaliser l'année d'avant pour des problèmes respiratoires.

Mes enfants m'annoncent que tant qu'il y aura le covid-19, ils ne viendront pas me voir. On se fera des caméras, mais plus de visites. Mais à la même date je cherchais une nouvelle auxiliaire de vie. Le 14 mars, elle se présente. On fait un essai de transfert. Tout va bien. Deux jours après, le médecin me dit que mes auxiliaires doivent porter un masque.

Trop tard. Le 20 mars, avec mon mari, nous allons vivre le covid-19. Partie peu intéressante. Je vais devenir très triste, les enfants me manquent, je trouve qu'ils appellent peu. Mon mari devient agressif. Je pleure beaucoup. Je suis confinée dans ce corps qui est paralysé. Je réalise enfin mon handicap. La colère m'étouffe et je culpabilise, moi qui sens la Vierge depuis longtemps me tenir la main.

Ma relation avec mon mari va être très dure. Je crois qu'il souffre autant que moi de ne pas voir les enfants. Eux nous aiment et ne veulent pas nous mettre en risque. Toutes mes habitudes sont arrêtées du jour au lendemain. J'apprends que le pèlerinage à Lourdes, du 24 mai, est annulé. Marie, mon Espérance. Je vais beaucoup prier. Face à la violence verbale de mon mari que je ne comprends pas, face à l'indifférence de ma fille, face à ce virus qui hante tous les esprits, je vais prier. Prier le matin, prier le soir. Tout remettre entre les mains du Père. Je parle avec ma psychiatre sur Skype. Elle entend.

**Le climat à la maison est très difficile. Dès qu'on se retrouve tous les deux la tension est palpable. Il n'en peut plus non plus. Lui qui est très bricoleur. Pas un magasin d'ouvert. Je ressemble un peu à un punching ball. Et je ne peux pas partir. Je dépends complètement de lui. J'aurais tellement besoin de prendre l'air, de m'éloigner de lui pour mieux le retrouver.**

Je vais lâcher prise. Plus me poser de questions. Et, bizarrement, les enfants vont appeler, vont prendre des nouvelles. Et, tout doucement, la communication va revenir avec mon mari, mais je fais très attention à ce que je dis.

Je confie tout dans mes prières. Le 4 mai, nous voyons notre médecin traitant pour la sérologie. Sérologie positive et, en plus, nous avons développé les bons anticorps. Il écrit un mail à mes enfants pour leur dire qu'ils peuvent venir à la maison, et les garçons peuvent rester dormir.

J'invite des amies, une par une en gardant les distances. Je peux retourner chez le physio, puis chez la coiffeuse, puis, puis, arrêtez. Vous ne me croirez pas. Passer de rien à une vie presque « normale », pour moi, est épuisant.

Mais sourions, nous allons avec confiance vers l'Espérance. Mes prières ont été entendues. Je sens la lumière et je crois à de meilleurs jours.

**Myriam, 58 ans**

## 1. Tout se suspend

J'ai beaucoup à faire: préparer une postulation pour la rentrée scolaire prochaine. Un CV, une lettre de motivation, un portfolio, des diplômes poussièreux à numériser. Je sens pourtant que le monde s'est suspendu. Il règne un silence apaisant auquel j'aurais envie de m'habituer.

Mes habitudes ne changent pas, je peine à me lever le matin et je travaille trop. L'épaule droite m'envoie des signaux pour que je ralentisse, mais je ne l'écoute pas.

Dehors, les commerces ferment boutique et je regarde le monde par la fenêtre, comme tous les jours, sans y participer.

17 mars, jour de la Saint-Patrick. Je porte des chaussettes vertes pour l'occasion. On dit que cela porte chance.

Crise d'asthme en marchant trop vite dans la rue. Obligée de tousser. Des passants me dévisagent comme une pestiférée.

Des rubans rayés blancs et rouges s'incrument dans le décor du quotidien, barrent les escaliers, signalent qu'il faut passer par une autre entrée, encerclent les rayons de jouets. Tout prend une allure de scène de crime.

Personne ne sourit, les mines aux traits tirés trahissent des nuits courtes et mouvementées. Je lis l'inquiétude dans de nombreux regards.

Assise sur un banc, j'écoute les oiseaux chanter dans l'arbre au-dessus de ma tête. Ils semblent dire: «on s'en fiche de vos histoires d'humains, débrouillez-vous» et ils continuent à chanter.

## 2. Restez chez vous

«Restez chez vous». La consigne n'a jamais été aussi simple. Elle me donne un laisser-passer pour faire précisément ce que je fais chaque jour. Tout d'un coup, le monde se met à mon diapason et se voit contraint de rester cloîtré.

«Restez chez vous». On aurait dit que j'avais été l'auteure de cette consigne.

Chez moi, j'y suis tout le temps, dans ma zone de sécurité. Je sors le moins possible, j'ai peur de l'imprévisible. J'ai peur qu'on me parle.

Je suis celle qui échappe, celle qui fuit, celle qui a peur d'exister dans le monde. On me croit sauvage, impolie, bizarre ou les trois en même temps. Je n'ai pas toujours été comme ça. Tout a dégringolé le 22 janvier 2013.

Dans mon cocon, je reviens le plus vite possible, s'il faut s'éloigner par obligation. Question de vie ou de mort. L'école ferme ses portes. J'ai le cœur un peu serré quand je m'y rends pour la dernière fois.

J'ai un rendez-vous Skype avec ma psychiatre. Elle porte des gants, se gratte le nez, tousse dans sa main puis éternue. Je suis contente d'être de l'autre côté de mon ordinateur, mais les émotions sont bloquées par l'écran. Impossible de pleurer alors que j'en aurais besoin.

## 3. Ranger, nettoyer, balayer

Je nettoie les vitres et les rebords extérieurs de mes fenêtres. C'est contagieux: la voisine d'en face se met à faire de même. Je balaie les feuilles mortes et les restes de confettis de Carnaval sur ma terrasse. L'hiver a laissé une couche de poussière qui s'est accumulée dans les interstices des dalles en béton du sol. Je range mes tissus pour qu'ils forment une pile arc-en-ciel.

Henri Dès fait des live sur Facebook tous les soirs à 18h. Mon petit cœur d'enfant se réjouit de l'écouter.

Macron parle de guerre et je trouve que regarder Netflix dans mon salon en mangeant du popcorn est à des années lumière de la guerre.

Devant l'office de la Poste, la file d'attente se prolonge jusque sur le trottoir de la rue attenante. Je m'étonne que les gens respectent les distances, eux qui d'ordinaire n'hésitent pas à empiéter sur mon espace personnel.

Une voiture de police fait sa ronde, la fenêtre passager baissée. Le policier scrute le moindre faux pas. On se sent coupable, mais on ne sait pas de quoi. Les affiches de recommandations collées un peu partout répètent inlassablement les mêmes consignes.

Le monsieur qui joue de l'accordéon se tient à sa place habituelle. Il semble n'avoir rien changé à ses habitudes. Sa musique égaie la ville triste.

L. est tout le temps là, elle travaille depuis la maison. J'entends le poids de ses pensées qui se superposent à mes ruminations. Je commence à ressentir le besoin d'être seule.

## 3. L'avalanche

Impossible de me concentrer sur quoi que ce soit. L'avalanche de nouvelles déversées par les médias ne va pas tarder à entraîner une overdose. Le stress se manifeste sous la forme de deux gros boutons de fièvre collés sur ma lèvre inférieure, purulents. Je fais attention à ne pas sourire trop large sous peine qu'ils explosent. Je me sens défigurée.

Et soudain, des gens que je n'ai plus vu depuis des années se mettent à me manquer tous en même temps. Les vivants d'abord, suivis par les absents. Il devient encore plus difficile de sortir du lit, la réalité n'étant pas très attrayante.

Je fais la vaisselle six fois par jour.

La pharmacienne me demande de ne pas franchir la ligne rose au sol, à deux mètres d'elle, postée derrière une vitre en plexiglas. Quand je m'avance pour payer, elle recule de trois pas. Je me sens indésirable.

30 mars, comment fêter l'anniversaire de quelqu'un sans pouvoir le serrer dans ses bras pour lui souhaiter bonne fête?

La tristesse m'envahit. Je pleure tous les jours. J'ai perdu le sommeil. Cauchemars en cascade, cauchemars qui n'ont ni queue ni tête. Cauchemars qui font si peur que je ne voudrais plus jamais dormir. Cauchemars horribles qui empiètent sur les journées.

Je n'ai plus faim. Les légumes ont le goût de la chambre où l'on m'enfermait quand je rechignais à les manger.

## 4. Le boomerang

Rien ne va plus. J'ai des flash-back du 22 janvier 2013. Il m'a fallu six ans de thérapie pour réussir à ne pas changer de trottoir face à un homme au crâne rasé. six ans qui ont volé en éclats en deux semaines de semi-confinement.

Les peurs sont décuplées, l'anxiété est propulsée au-delà du barème d'intensité. Me voici à nouveau emprisonnée dans le décor du traumatisme, piégée, et pourtant je suis en sécurité chez moi.

Je croyais mes traumatismes résolus mais j'avais oublié que ma tête ne fonctionne pas comme un Rubik's Cube.

Tout me revient comme un boomerang en pleine tête. Les peurs et la dépression que je tiens en laisse du mieux que je peux, muselées, se débattent et je suis forcée de lâcher prise.

À elles deux, elles m'ont terrassée. Elles ont mordu fort, en plein cœur.

Il faut dire que j'étais une proie fragile.

## 5. La cabane

Il me faut prendre une décision importante pour l'avenir, mais je suis paralysée. Ma tête déborde d'idées noires, mes yeux sont éteints.

J'ai du mal à parler, du mal à écrire. Je voudrais tout le temps dormir.

Tout est pénible et demande trop d'efforts. J'incarne la mélancolie et elle commence à se répandre autour de moi.

Je cherche comment aller mieux dans ma «trousse de secours en cas de désespoir» avec ma psy.

J'improvise trois petits drapeaux de papier, un rouge, un bleu et un jaune, pour exprimer l'intensité de la détresse sans être obligée de parler.

Chaque drapeau définit ce qu'il faut que je fasse. Le bleu signale par exemple que « ça va moyennement » et que je vais aller me réfugier sous la table du bureau, dans ma cabane. Cabane, mon refuge.

Elle est constituée d'un matelas de sol de 120x60 cm, d'un coussin à imprimé chat persan et d'une grande couverture grise toute douce dans laquelle je m'emmitoufle.

J'ai à disposition dans ma cabane :

- quelques paquets de mouchoirs
- un flacon d'huile essentielle de lavande
- un livre de petites histoires facile à lire
- une bouteille d'eau (pour compenser l'équivalent de ce qu'on a pleuré)
- un casque à réduction de bruit
- un carnet et un stylo pour tout déverser

De temps en temps, un chat vient me rendre visite et ronronne. L. vient souvent voir si j'ai besoin de quelque chose.

Parfois, j'ai la force de continuer un peu. Je bricole, répare, améliore, trie des petites choses. Je fais des listes pour me souvenir de ce que j'ai fait hier.

C'est progressif. C'est un tout petit pas après l'autre. Il faut du temps.



La force ne revient pas comme dans les jeux vidéo lorsqu'on ingurgite un champignon rouge.

Je dispose des images sur le mur de l'atelier et puis je retourne en cabane me reposer.

## 6. Déconfite

20 mai, sur les terrasses, les gens rient et se retrouvent entre amis. C'est d'un seul coup l'été, il fait chaud. Le serveur porte un masque et deux plateaux de rafraîchissements qu'il amène en terrasse.

Moi aussi je porte un masque pour une raison qui n'a rien à voir avec le virus. Je porte un masque pour cacher mon visage triste. J'ai la mine déconfite, mais je parviens quand même à aller au magasin acheter un citron et trois oranges.

Je vais un peu mieux.

**Chloé, 35 ans**





# Manger et

Nous sommes malheureux-se-x-s. Les questionnements introspectifs nés du confinement nous ont amené-e-x-s à ce constat et nous n'avons pas encore trouvé de réponses. « Stay The F\* Home », riche ou pauvre, près de la moitié du monde a été soumise à des mesures de confinement, parfois forcée à rester chez soi, même lorsque celui-ci venait à manquer.

Le bonheur nous manque, arrêtons de nous mentir, puis, arrêtons de mentir à tout le monde. Ce n'est pas du goût de vivre dont je vous parle, celui qui, disparu, est dénué d'espoir, mais bien du goût du bonheur. Cette saveur perdue, mais qui perdure avec l'espoir des retrouvailles. Cette sensation regrettée dont nous connaissons l'existence pour y avoir goûté, un délice abandonné pour certain-e-x-s, une quête sans fin pour d'autres.

Au début de l'humanité, nous devions manger et survivre. Puis nous avons obtenu le privilège d'explorer, de nous explorer. Dialogues de muet-te-x-s, discours de sourd-e-x-s, à l'estrade, l'époque contemporaine, accompagnée de son bras droit le « bien-être », nous enjoignent à prier à l'autel du capitalisme. Notre père, qui est aux cieux, donne-nous la force d'affronter nos tâches quotidiennes, pardonne-nous nos paresseuses, comme nous pardonnons à ceux qui n'ont pas assez consommé.

Ce bonheur serait en nous, tel un puits de lumière, et il nous incomberait à chacun-e-x de le trouver. Sous la puissance de cette injonction, nous en avons oublié les fondements. À trop vouloir en pré-

server les ruines, les restaurer, nous en avons oublié ses origines. Il est plus facile de répondre à la question « Qu'est-ce que le bonheur ? » que de se demander quelles en sont les sources réelles.

En Suisse, les statistiques de l'OFSP<sup>1</sup> nous apprennent que plus d'une personne sur cinq ressent très souvent du stress dans son travail, près de la moitié de ces personnes se déclarent épuisées émotionnellement et présentent un risque accru de burnout. Les tentatives de suicide ne sont quant à elles pas régulièrement recensées, tabou oblige. Consolons-nous, les indicateurs de l'ONU, le *World Happiness Report*<sup>2</sup>, du même nom que la baby shower de ta BFF, nous classent dans le *top five* des pays les plus heureux du monde. Remercions le PIB.

C'est le travail, sacro-sainte valeur qui mènerait au bonheur, qui donne du sens à nos vies, qui nous permet d'éprouver le mérite à travers la souffrance, qui rend possible l'espérance de la quiétude et de la repentance. Notre carotte, la retraite, nous attend alors que les caisses seront vides. En fait, comme disait Coluche : « Y a trois millions de personnes qui veulent du travail. C'est pas vrai : de l'argent leur suffirait ».<sup>3</sup>

Les bonheurs d'hier ne sont pas ceux d'aujourd'hui, la parade serait de les redéfinir. L'entrée dans le monde des adultes nous y oblige. À coup de thérapies, nous façonnons notre surmoi, nous apprenons à nous conformer aux attentes. À force de réprimer nos envies immatures, nous n'arrivons plus à identifier les moments qui nous procurent de la joie. Nous n'osons plus les éprouver par crainte de nous faire briser. Nous perdons cette connexion, notre innocence.

Iels nous font croire que c'est ça grandir. Les rencontres spontanées deviennent chronométrées, les heures de confidences téléphoniques n'existent

# être ensemble

plus, les rendez-vous s'agencent, repoussés par les obligations. Nous ne nous écoutons plus. Jusqu'au jour où nous réalisons, au rendez-vous tant attendu, que nous sommes là sans être là, que personne d'autre ne l'est, que nous nous faisons chier. Les rencontres deviennent merdiques.

Dans la grande machine à laver de la vie, nos bonheurs ont été troqués. Heureux-se-x tu seras, en buvant ton café sur le chemin du travail, heureux-se-x tu seras, à ton cours de yoga, heureux-se-x tu seras, à redécorer ton appartement.

Manger et être ensemble, voilà ma définition du bonheur. Le partage de la misère au travers de la joie, jouir de la vie. Ce n'est pas simple, mais accessible. Ce n'est pas à portée, mais facile. Ce n'est pas évident, mais ça l'est. Le courage, c'est d'admettre que nous avons laissé tomber, oublié, voire renié ce qui nous rendait heureux-se-x-s. Et que cela nous manque. Le courage, c'est d'oser parler, crier, revendiquer.

Le confinement ne nous a pas rendus malheureux-se-x-s, nous l'étions déjà.  
**Céline Simonetto**

1 Office Fédérale de la Statistique. *Conditions de travail*. 2019.

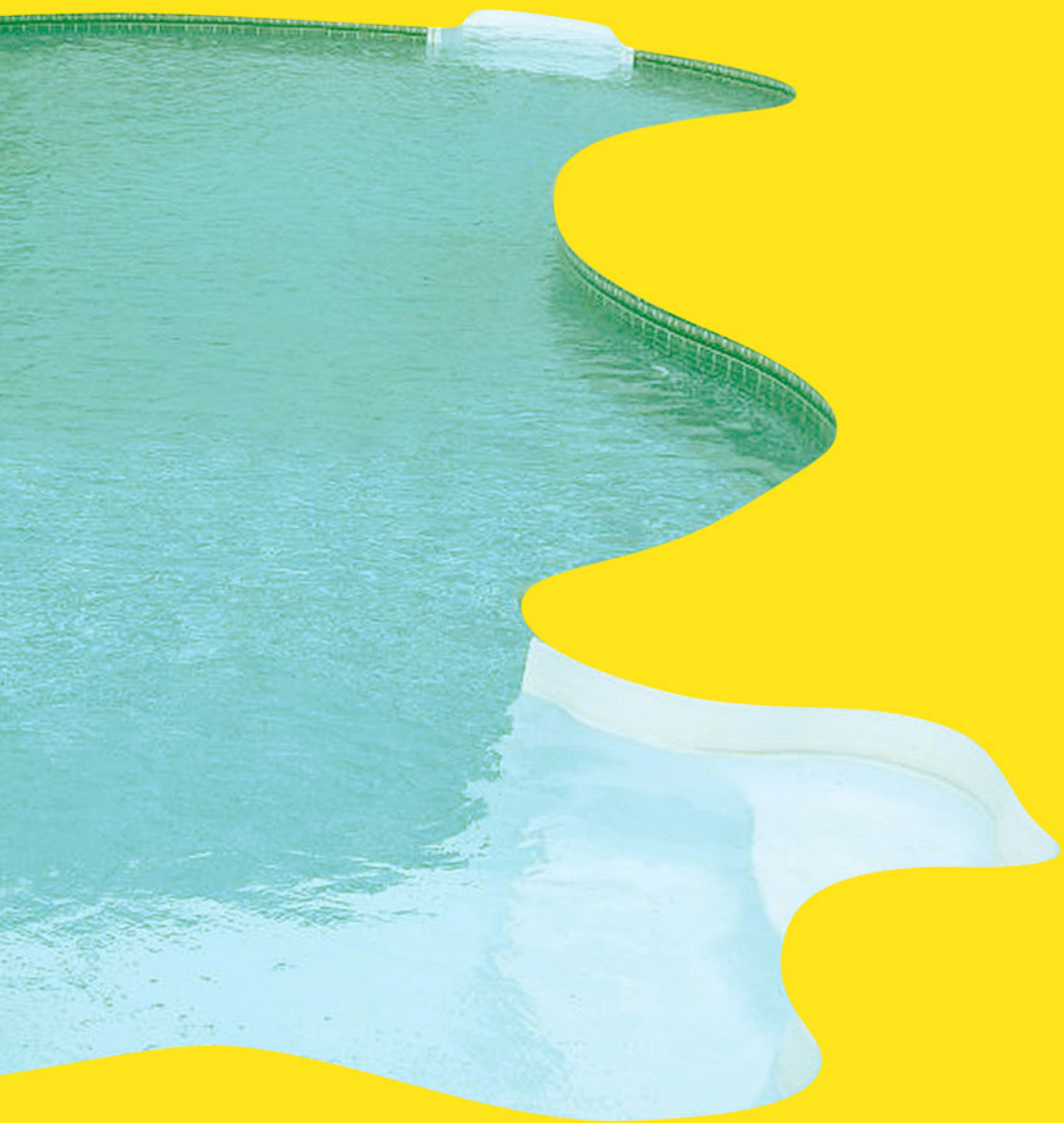
2 HELLIWELL, John F. LAYAR, Richard. SACHS, Jeffrey & DE NEVE, Jan-Emmanuel. *World Happiness Report 2020*. Sustainable Development Solutions Network. 2020.

3 COLUCHE. *Le chômeur*. Vidéo en ligne sur Youtube.









# EN AQUILA MOTIVO

**Je vous sens. Vous êtes là.  
Avec vos angoisses, vos maux  
de ventre, le rêche de vos doigts,  
vos frissons, vos coeurs dégonflés,  
vos algues à la place des bras,  
qui ne savent plus bien  
empoigner, serrer, saisir.**

Lorsque l'on ressent des émotions fortes ou des sensations comme la douleur, mais aussi le plaisir, notre peau, à un niveau presque microscopique, se met à perler. Cela est dû à la conductance cutanée qui innerve les glandes sudoripares. L'apparition de petites gouttes d'eau à la surface de l'épiderme intervient quelques secondes après le stimulus, c'est-à-dire l'émotion. Parfois cette «eau», qui soudainement remonte, creuse le relief et le rend d'autant plus lisible, définissant ses aspérités et peignant ce qui ressemble à des vues aériennes. Sachant que toutes les empreintes digitales sont différentes d'une personne humaine à une autre, je me demande si nos manières de perler nos émotions sont, elles aussi, singulières, dessinant tant de microscopiques petits paysages que d'individus sensibles. Aquatiques.

L'eau qui coule  
l'eau qui tombe

l'eau qui s'étend  
l'eau qui se répand  
l'eau qui noie  
l'eau qui fait des vagues  
l'eau qui bout  
l'eau qui s'évapore  
l'eau qui disparaît  
l'eau qui détrempe  
l'eau qui manque  
l'eau qui empoisonne  
l'eau qui stagne  
l'eau qui jaillit  
l'eau qui irrigue  
l'eau qui nous constitue.

Je suis le courant. Il y a un son continu, comme un grésillement humide qui coule sans interlude dans mes oreilles. Le son de toutes ces gouttes qui avancent en essaim vers la suite des choses, en s'éclatant pour certaines contre les rochers, devenant de plus petites gouttes encore, se séparant de la meute. J'entends que cela vient de bien plus loin que je ne peux voir, et que je ne pourrais pas courir assez vite et assez longtemps pour rattraper l'endroit où l'écoulement se termine; d'autant que ça coule en même temps que je suis, à tous les endroits d'avant et d'après. Fatalement, me voilà en avance ou en retard. L'eau m'intéresse pour ses caractéristiques d'élément total, connecté, indissociable et présent en tout. Une puissance sensible et vulnérable. Penser l'eau amène à penser notre rapport au monde, et à considérer qu'il n'y pas *la nature* et *nous*, mais qu'il y a.

**Je vous vois, avec vos sourires  
agrippés à la falaise,  
vos yeux jamais vides, vos narines  
qui palpitent et la peau qui est  
rouge ou pâle, qui voudrait  
se laisser caresser.**

*«Dans la catégorie des espèces compagnes, il faut inclure, le riz, les abeilles, les tulipes, la flore intestinale et tout autre être organique auquel l'existence humaine doit d'être ce qu'elle est, et réciproquement.»* Les corps en mouvement autour de nous produisent des effets qui nous influencent et nous façonnent, et nos propres corps modifient notre milieu. Si je me plonge dans le lac, la géométrie de mes mouvements change. Ma vision est différente. Plus je reste en immersion, plus ce milieu entrera en influence sur mon comportement et ce que je ressens. Je peux aisément observer mon impact aussi simple que les mouvements que je provoque à la surface de l'eau. L'activité des bactéries dans mon ventre a une influence sur mon humeur, mon activité a une influence sur leur population. Lorsque je passe du temps avec un chat, que je lui apprends à me comprendre, il m'apprend sa voix, j'adopte certaines postures, nos odeurs se mêlent.





Majoritairement naturaliste,<sup>2</sup> la tradition occidentale de notre rapport au monde crée des limitations et des dualismes empêchant la prise en compte des êtres comme individus sensibles, plutôt que comme éléments appartenant à des catégories hiérarchisées. Le mot nature n'existe pas dans toutes les langues. Les inuits connaissent des dizaines de mots pour désigner la neige et la glace. Le langage, d'abord déterminé par nos besoins, ce qu'il nous faut de dire, influe lui aussi sur la manière dont nous appréhendons les choses. Si nous n'avions pas le mot nature, peut-être serions-nous porté·e·x·s à plus d'attention envers ce que nous y trouvons, et il serait plus difficile de nous en différencier. Nous devrions savoir nommer, reconnaître. Nous entrerions en relation différemment.

Ce que les écoféministes ont compris, c'est la violence du langage commun avec lequel les corps féminins et les corps composant «la nature» sont définis, qualifiés, façonnés. On peut alors comprendre le besoin de se réapproprier ce langage, cette nature, la «terre-mère», pour en faire une figure de puissance féminine, invoquer la Déesse, réclamer les droits sur ce à quoi nous avons été assigné·e·x·s – être mères, être soignantes, être sauvages mais dociles. Mais cette vision ne doit pas tendre vers un essentialisme exclusif qui considère que «les femmes sont proches de la nature par essence», et laisse de côté tous les autres corps violentés eux-aussi par le capitalisme patriarcal. Les corps non valides, les corps non conformes, les corps intersexes, les corps dissidents, les corps non humains. Tous les corps doivent avoir droit à leur puissance, à leur dignité, à leur liberté, à la bienveillance et à leurs émotions. Tant pis pour ceux qui croient que des corps peuvent leur appartenir, que les corps peuvent être des biens à produire et consommer.<sup>3</sup> Il est nécessaire d'entamer une révolution dans l'appréhension même des corps qui nous entourent, considérer chaque être comme un individu sensible.

L'eau, créature qui réagit à tout, sans hiérarchie. Ce qui l'entoure, ce qui la contient, ce qu'elle contient, au moindre mouvement. Sans discrimination. Elle sent et répond à toutes les textures. Son habileté, agilité, est infinie. Jamais immobile. Je m'y plonge, j'y tourne, je m'y sens bien.

**Je vous entends avec vos cris  
à peine retenus, vos sarcasmes  
tièdes et fatigués, vos mots  
doux aussi, et vos murmures  
dégoulinant d'envies.**

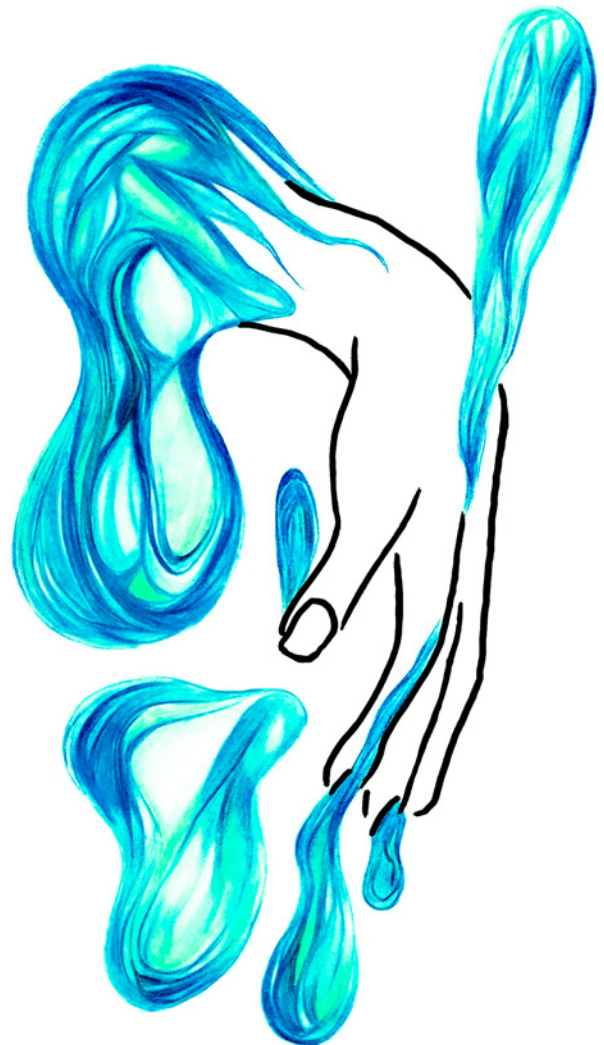
**Je prends tout.**

C'est grâce aux émotions que nous entrons en relation, que nous ressentons, que nous trouvons de la force et que nous (sur)vivons. La peur provoque le pic d'adrénaline qui permet de fournir l'effort nécessaire. Le rire permet d'irriguer le corps d'énergie. Toutes nos émotions, qui font perler notre peau, parfois pleurer nos yeux, nous rendent humides, sont le signe d'une compréhension intime et instantanée d'une situation. L'intelligence émotionnelle est une forme d'intelligence. C'est peut-être en restant humides que nous trouvons notre capacité d'empouvoirement, qui n'est pas le pouvoir de domination, mais une puissance qui vient du dedans – et de ce qui nous entoure, à quoi nous nous connectons.

Les peines que nous pouvons ressentir pour le vivant sont réelles, incarnées dans l'interdépendance des corps; ainsi en est-il de nos puissances. Un futur incertain et la peur, apprivoisée collectivement, peuvent être mobilisateurs.<sup>4</sup> Notre vulnérabilité aux autres et au monde est ce qui constitue notre précarité,<sup>5</sup> celle-ci se faisant et se défaisant en fonction de notre milieu et des agencements qui le constituent, de notre rapport aux autres, de la violence des systèmes politiques, de ce que nous faisons, de ce que nous produisons comme effets. Nous savons que nous sommes fragile·x·s, nous savons les dangers et les instabilités d'un système injuste, d'un monde en souffrance. Précaire et imprévisible. Prendre en compte l'imprévisibilité permet, si l'on embrasse notre peur ensemble, de nous donner le droit et la voie à l'action. Se réapproprier notre aquaticité interconnectée et sensible. S'éloigner des tendances validistes à valoriser nos capacités productives et nos performances en tant que compétiteur·rice·x·s, et porter de l'attention à tous les êtres, accepter l'existence et la monstration de toutes les émotions. Travailler l'art du soin.<sup>6</sup> Affirmer notre vulnérabilité et comprendre sa qualité empouvoirante.

**Il y a tout ça qu'il faudrait que  
ça coule, que ça gicle,  
que ça saute, que ça inonde,  
et que ça fasse des bulles.  
Tout ça, que ça explose.  
Et puis de la fumée.**

- 1 HARAWAY, Donna. *Manifeste des espèces compagnes*. Climats. 2018. p.40.
- 2 DESCOLA, Philippe. *Par delà nature et culture*, Gallimard. 2015.
- 3 Inspiré par PRECIADO Paul. B. « Corps Mouvants » dans *Un appartement sur Uranus*. Grasset. 2015.
- 4 MACY, Joana. « Agir avec le désespoir environnemental » dans HACHE, Emilie. Reclaim. Cambourakis. 2016
- 5 TSING, Anna. « L'art d'observer » dans *Le champignon de la fin du monde*, La Découverte, 2017. p.56.
- 6 STENGERS, Isabelle. *Résister au désastre*. Wildproject. 2019.



**Il m'a dit qu'il  
allait arranger  
le problème,  
m'expliquant  
qu'il avait fait  
tomber son  
téléphone dans  
l'eau, et qu'il  
avait, depuis, des  
problèmes avec  
son micro.**



In-  
croyable  
mais  
vraie

***En ce début d'année,  
une amie s'est faite  
avoir par un faux profil  
sur l'application de  
rencontre Tinder, alors  
j'ai décidé d'enquêter  
pour vous.***

J'avais déjà en tête le préjugé suivant : rencontrer quelqu'un de bien sur cette application, c'est un peu comme chercher une aiguille dans une botte de foin, et bien croyez-moi je n'ai pas été déçue !

Me voilà donc en train de remplir mon inscription, une photo de profil récente, mon prénom, le vrai, mon âge à deux ans près, (oui oui petite tricherie), description, et hop ! je publie mon profil.

Malgré mes réticences quant à cette désormais célèbre application, je me suis surprise moi-même à trouver un je-ne-sais-quoi de réconfortant dans le fait d'admirer ce défilé de célibataires à portée de clic sur mon canapé, un petit plaisir coupable en quelque sorte !

Et c'est parti, pouce à gauche et pouce à droite, ou plutôt pouce à gauche, à gauche, à gauche, à gauche, à gauche... et hop un pouce à droite !

J'ai eu  
affaire à  
un faux  
profil sur  
Tinder

Là je trouve César, 40 ans, et son catalogue photos du parfait beau gosse... César à la plage, César sur son catamaran, César dans une réception VIP, César à la salle de sport, impeccablement vêtu et toujours cet incroyable visage de beau gosse « caliente » assorti d'un sourire ravageur à faire tomber ! En plus, il est très entreprenant et parle beaucoup ; tiens ça tombe bien moi aussi. Il accumule les bons points. Il s'intéresse énormément à la personne qui est en face de lui et je ne peux pas dire que, sur cette application, ce soit quelque chose de très courant ! Et si j'étais sur une piste ?

Donc, cet Apollon de 40 ans mais qui en fait 30, est super attentionné, extrêmement gentil, très bavard, travaille dans l'infographie et la création de vidéos pour des grandes sociétés, jouit apparemment d'une bonne situation financière, aime le sport, le bon vin, pratique le yoga et la méditation, se renseigne sur tout ce qui m'intéresse, s'invente des points communs avec moi, un enfant du même âge, un parcours de vie similaire. Il me manifeste son grand intérêt et en plus il m'annonce être séparé depuis neuf mois et ne rechercher qu'une relation sérieuse. Ben voyons !

Oui, oui, ça fait beaucoup de voyants rouges allumés effectivement, mais je me mets à la place d'une femme qui tombe sur César après une énième relation sentimentale décevante, elle qui se dit qu'après tout ce qu'elle a vécu, il y a une justice, enfin !

Et puis il y a cet appel vidéo. Il insistait beaucoup pour m'appeler sur Skype. Alors ok, va pour un Skype... Durant l'appel je voyais ses lèvres bouger, c'était bien la personne que j'avais vue sur les photos, mais je ne l'entendais pas. On a raccroché plusieurs fois pour savoir si c'était un problème de connexion, mais le problème a persisté et nous avons donc continué la discussion sur Whatsapp. Il m'a dit qu'il allait arranger le problème, m'expliquant qu'il avait fait tomber son téléphone dans l'eau, et qu'il avait, depuis, des problèmes avec son micro. C'est là que j'ai essayé de l'appeler par Whatsapp vidéo mais bien sûr, il n'a pas répondu. J'ai alors tenté un appel Whatsapp sans vidéo et, après plusieurs tentatives, il a finalement décroché. Tout devenait de plus en plus clair : la voix ne collait pas du tout avec le personnage !

Mais alors l'appel sur Skype me direz-vous ? C'était une vidéo. Sur Skype, on peut faire passer une vidéo pour un appel, ce qui explique son insistance quant au fait de ne passer des appels que sur cette application. D'ailleurs pour les deux appels sur Skype l'image y était mais pas le son. Sur Whatsapp vidéo aucune possibilité de tricher, voilà pourquoi il ne décrochera jamais si vous passez l'appel par ce biais-là.

Sachant très bien que c'est une arnaque, je continue tout de même les discussions pour voir comment va se dérouler la suite du scénario. Après quatre semaines de « je t'aime » et de « je veux vraiment quelque chose de sérieux avec toi » alors que l'on ne s'est encore jamais rencontré-e-s, il entre en scène pour l'acte final. Il va « me rejoindre en Suisse » tout de

suite après une affaire « d'une grande importance » qu'il doit traiter en France. Et quelle affaire ? Un procès qui l'oppose à son oncle à propos d'un héritage, celui de son père, récemment décédé. C'est à ce moment qu'il m'envoie, sans que je le lui demande, une copie de l'acte de propriété à son nom, ainsi que, sur un prétexte quelconque, une copie de sa carte d'identité. Je me dis qu'il va bientôt me parler d'argent. Effectivement, le lendemain, il m'annonce qu'il doit payer des taxes et des impôts liés à la succession de son vignoble à Bordeaux, et qu'il a besoin de l'argent rapidement afin de récupérer son bien. Suite à cela, il viendra dans les deux jours en Suisse pour me voir et me rembourser. Ayant obtenu les preuves que je cherchais, j'ai bien sûr abrégé la conversation, j'ai pris une capture d'écran de ses coordonnées Skype, son mail, son numéro de téléphone et j'ai tout envoyé à la brigade Cybercriminalité Vaud.

### **Je menais cette enquête sur les faux profils et je n'ai pas été déçue !**

Je suis non seulement tombée sur César mais également sur une quinzaine de faux profils en moins de deux semaines et à chaque fois c'était le même scénario ou presque : la personne veut me rejoindre en Suisse mais ne peut pas le faire, elle veut rapidement m'appeler sur Skype (ou Viber) mais lorsque je veux l'appeler avec Whatsapp vidéo, elle décline en prétextant un problème technique.

J'ai ensuite discuté avec un inspecteur de la section cybercriminalité de la police cantonale (selon votre canton, ici il s'agit de Vaud) en charge de ces dossiers d'arnaques sur Tinder, qui souhaite rester anonyme afin de ne pas interférer avec les enquêtes qu'il mène. Il m'a confié qu'il s'agissait d'un véritable réseau, que des profils s'ouvraient et se fermaient tous les jours et qu'il recueillait des plaintes et des témoignages de nombreuses victimes se faisant extorquer régulièrement des sommes à cinq, six voire sept chiffres ! Pour les hommes\*, il s'agit plutôt de « sextorsion », pour les femmes\* d'« arnaque aux sentiments » ce qui, par ailleurs, en dit long sur les dérives sociétales liées aux stéréotypes de genre.

Une grande prudence s'impose donc quant à l'utilisation des applications de rencontre qui sont une véritable « jungle » à bien des égards. Ce type d'arnaque a même fleuri avec le confinement car les escrocs peuvent prétexter la mise en quarantaine ou le confinement dans un autre pays, excellente excuse pour que la rencontre tant attendue soit repoussée sans cesse et n'ait jamais lieu. Ils subtilisent des photos (et vidéos) de profils existants qu'ils utilisent pour leur arnaque, avant de faire de même avec vos photos pour tendre un piège à quelqu'un(e) d'autre et ainsi de suite.

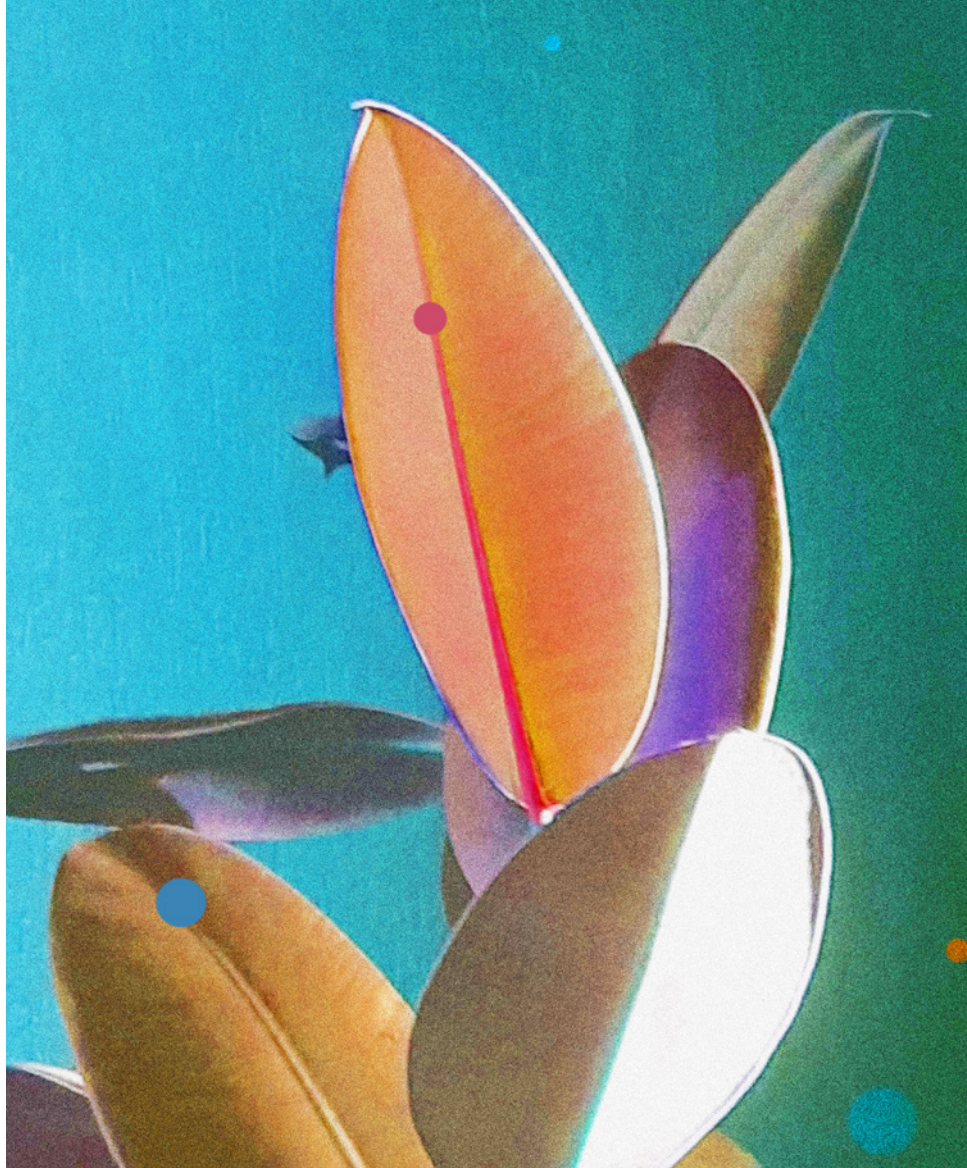
Les conseils sont donc d'être prudent(e)s, de ne jamais envoyer de photos ou de vidéos sur laquelle vous êtes nu(e)s ou dénudé(e)s, de tester rapidement le profil en passant un appel vidéo sur Whatsapp, d'arrêter tout de suite la conversation si l(e) refuse l'appel, de dénoncer tous les faux profils que vous trouverez et bien sûr de ne jamais verser de l'argent à qui que ce soit!

Si vous tombez sur un faux profil de ce type:

- Gardez tous les éléments en votre possession et envoyez-les à [cybercrime@vd.ch](mailto:cybercrime@vd.ch).
- Signalez rapidement le profil à Tinder. Cela évitera peut-être à quelqu'un(e) d'autre de se faire piéger.

Vos éléments envoyés par mail constitueront des preuves:

- soit dans le cadre d'une procédure pénale ouverte par une tierce personne qui a été lésée par un dommage (ayant par exemple versé de l'argent) au même escroc.
- soit dans le cadre d'une procédure pénale qui s'ouvrira pour vous si vous avez vous-même versé de l'argent.



Vous serez également contacté(e) par un membre de la brigade de cybercriminalité qui vous expliquera comment se déroulera la suite.

Tinder, quant à elle, ne communique pas du tout sur ce problème alors qu'ils sont les premier(e)s hébergeur(e)s de ce type de profils. Ils ont récemment lancé l'option «profil vérifié», qui valide par l'intermédiaire d'un selfie, qu'il s'agit bien de la personne qui se trouve derrière le profil. Cependant, il y a actuellement une véritable invasion de faux profils. Cette mesure n'est-elle donc pas un

peu légère quand on connaît les graves répercussions de ces arnaques, aussi bien matérielles que psychologiques?

Une notice d'avertissement sur l'utilisation de l'application faisant référence à ces faux profils ainsi qu'une modération plus efficace de la part des hébergeur(e)s paraîtrait donc être la moindre des choses...

**Eva Ventura**



# Violences confinées

# Violences aggravées

Interview d'Eva Ventura

par Célia Carron, concernant  
la campagne de distribution

« Chère voisine » mise

en place par le Groupe

de travail « Contre

les violences\* » du

Collectif grève des femmes\* –  
féministe Vaud.



Célia: Bonjour Eva,  
pour commencer,  
pourrais-tu te présen-  
ter en quelques mots?

Eva: Bonjour Célia, je suis thérapeute, femme d'affaires, active dans l'écriture et la musique et passionnée par les questions d'égalité des genres. Je milite dans les collectifs grève des femmes\* Vaud et Riviera. Je fais aussi partie d'un groupe de travail « contre les violences » du collectif vaudois, et je suis rédactrice dans la nouvelle revue féministe *Mets tes palmes*.

Tu es à l'origine, en collaboration avec le collectif grève des femmes\* / féministe, de la campagne de distribution « Chère voisine » (disponible à la page suivante),

**qui comporte une liste actualisée des numéros d'urgence utiles en cas de violences. Peux-tu m'expliquer ce qui a motivé cette démarche ?**

Bien sûr. Dès le 15 mars, j'ai partagé l'idée de la liste suite à une inquiétude commune concernant l'augmentation des violences conjugales que pouvait entraîner la situation de crise sanitaire. Nous avons constaté que la France, par exemple, s'était emparée de cette problématique très tôt en diffusant une liste de numéros d'urgence. Elle a notamment été affichée dans toutes les pharmacies avec un système de code permettant aux pharmaciens de donner l'alerte. Un budget d'un million d'euros a également été attribué pour la prévention des violences intra-familiales dans le cadre du Covid-19. Les gouvernements français, espagnols et allemands ont également mis rapidement en place une hotline spécialement dédiée aux violences intra-familiales, et ont lancé une campagne d'information relayée activement par les médias. Plusieurs pays annonçaient aussi une hausse nette de ces violences ainsi qu'une aggravation de la situation des victimes se trouvant dans l'impossibilité de fuir. Au même moment, en Suisse, le bureau fédéral de l'égalité femmes\*-hommes\* affirmait qu'il n'y avait « aucune dégradation de la situation ». <sup>1</sup> Nous savons cependant que ces violences ne connaissent pas de frontières puisqu'elles émanent d'un phénomène structurel. Nous étions interpellées par cette déclaration, sachant que la Suisse détient le sinistre record d'un des plus hauts taux de féminicides en Europe selon les statistiques. L'augmentation des violences a-t-elle eu lieu partout sauf en Suisse ? Est-ce qu'il y a des chiffres qui le démontrent ou est-ce une simple déclaration sans chiffres à l'appui ? Cette réponse ne venant pas, il paraissait évident qu'il fallait anticiper et mettre un dispositif en place.

**Nous savons maintenant qu'une recrudescence des violences conjugales a effectivement été constatée un peu partout durant la crise sanitaire liée au Covid-19. L'OMS (Organisation mondiale de la Santé) a relaté**

**récemment une hausse des appels de femmes\* victimes de violences auprès des services d'urgence européens de près de 60 % par rapport à l'année dernière.** <sup>2</sup>

**La Confédération a-t-elle pris des dispositions en cette période particulière comme la France ou d'autres pays européens ? Quels sont les principaux dispositifs existants en Suisse afin de prévenir les violences conjugales ?**

La Confédération a annoncé, le 14 mai, une campagne de prévention avec le numéro d'urgence 117 qui est celui de la police. Ils ont aussi édité un site internet sur la question. À ce jour, cette campagne est plutôt restée très discrète ! Pratiquement partout des hausses des appels d'urgence et des violences ont été constatées et chiffrées. En France, comme mentionné précédemment, le Ministère de l'Intérieur a annoncé une augmentation de 48% des interventions des forces de l'ordre pour violences conjugales dès les premières semaines du confinement. Nous aurions souhaité que la Confédération Suisse comprenne l'ampleur du problème, qu'elle prévienne, agisse et communique là-dessus dès le début du confinement comme cela a été le cas chez nos voisins. Lorsqu'un numéro gratuit d'urgence cantonal dédié au Covid a été créé, nous aurions espéré qu'il contienne au moins un volet dédié à cette thématique. Je trouve que ce sujet, pourtant très grave, a été relégué au dernier plan. En ce qui concerne le reste des dispositions prises par la Suisse durant le Covid, elles ne changent pas fondamentalement de ce qui est prévu le reste de l'année ; en cas de violences conjugales, les victimes peuvent appeler la police, le 117 ou l'un des nombreux numéros qui se trouvent sur la liste que nous avons créée à cet effet, publiée à la fin de cet article. Concernant l'expulsion, la loi actuelle prévoit qu'en cas de violences et sur dénonciation (du-de la conjoint-e-x ou d'un tiers), lae conjoint-e-x puisse être expulsé-e-x du domicile sans passer par le dépôt d'une plainte pénale mais à l'issue d'une audition avec unex officier-ère-x de police. Lae magistrat-e-x peut décider, le jour même, d'une expulsion immédiate du-de la conjoint-e-x pour trente jours au moins.

La victime peut aussi décider de quitter elle-même le domicile et demander à être hébergée, avec ses enfants, au centre Malley-prairie par exemple - le seul centre d'hébergement dédié aux victimes de violences conjugales (femmes\* et enfants) du canton. Elle peut signaler les violences qui concernent les enfants au Service de Protection de la Jeunesse et il existe également un numéro dédié aux auteur-trice-x-s d'infractions que nous avons publié sur la liste des numéros d'urgence.

**Quels sont vos revendications personnelles en ce qui concerne les violences faites aux femmes\* ?**

Tout d'abord, j'aimerais rappeler que les violences domestiques intra-familiales touchent très majoritairement les femmes\* (adultes comme enfants) en 2019, 84% des victimes sont de sexe féminin<sup>1</sup>. Il faut toujours garder à l'esprit que ces violences domestiques, comme le souligne très justement le conseil de l'Europe, sont une manifestation des rapports de force historiquement inégaux entre les femmes\* et les hommes\*. <sup>3</sup> Nous attendons que, en tant que cosignataires de la *Convention d'Istanbul*, la Suisse applique et respecte les nombreuses dispositions et obligations requises afin de réduire toutes les formes de violences et discriminations faites aux femmes\*. Nous attendons aussi qu'elle applique des mesures complémentaires en période de confinement comme cela est prévu dans le traité annexe à la *Convention d'Istanbul* du 20 avril 2020 (ci-jointe en fin d'article).

**Peux-tu nous en dire un peu plus sur la convention d'Istanbul et son annexe du 20 avril 2020 ?**

La *Convention d'Istanbul* est un traité international établi par le Conseil de l'Europe (quarante-sept membres) sur la prévention et la lutte contre toutes formes de violence envers les femmes\*, dont la violence domestique. Ce traité est entré en vigueur le 1er avril 2018. La convention prévoit toute une série de mesures sur quatre grands axes : la prévention, la protection, les poursuites, et les politiques intégrées.

L'annexe du 20 avril 2020 prévoit des mesures urgentes et extraordinaires en lien avec la situation du Covid-19 – le confinement étant considéré par le Conseil de l'Europe comme une période particulièrement dangereuse pour les femmes\* car elle les expose à un risque accru de violences fondées sur le genre.

**La plupart des pays cosignataires de la Convention appliquent déjà nombres de ces mesures. La Suisse, dont les chiffres concernant les violences sexistes et les féminicides ne sont pas du tout bons, semble à la traîne. En quoi consistent ces mesures ?**

Cela implique par exemple : la mise en place d'un numéro gratuit et disponible vingt quatre heures sur vingt quatre pour les victimes, sept jours sur sept, pour fournir aux personnes qui appellent, de manière confidentielle, des conseils concernant toutes les formes de violence, la formation de tout·e·s professionnel·le·x·s en contact avec les victimes, la mise en place de grandes campagnes de prévention et d'affichage, de partenariats actifs avec les médias et le secteur privé pour traiter ces questions, des mesures éducatives et préventives auprès de toutes les personnes concernées (juges, policier·ère·x·s, personnel soignant, enseignant·e·x·s, etc.), des programmes scolaires inclusifs, du matériel d'enseignement sur les questions d'égalité et des violences liées au genre, des conceptions non stéréotypées des rôles des genres, du respect mutuel, de la résolution non violente des conflits dans les relations interpersonnelles, des programmes préventifs d'intervention et de traitement, de la multiplication des centres d'accueil de différents services de soutien, d'une pénalisation plus grande du harcèlement sexuel et psychologique, etc. C'est un devoir de l'Etat que de protéger les victimes d'infractions, or 46% de toutes infractions sont des violences domestiques dont 84% sont des femmes\* donc liées au genre. Au niveau pénal par exemple, il y a plusieurs points à revoir à mon avis ; la question de la trop grande légèreté des peines en Suisse m'interpelle beaucoup. On peut légitimement se poser la question

de savoir si les mesures actuelles sont suffisamment dissuasives pour les agresseur·euse·x·s. Il y a aussi la question du renforcement de la loi actuelle en ce qui concerne la criminalisation de la discrimination liée au genre. La question de l'égalité femmes\* - hommes\* doit devenir une priorité et être reflétée par les lois et dispositifs en place ! Il nous semble important d'insister sur le fait que chaque citoyen·ne·x peut jouer un rôle lorsqu'il est témoin direct ou indirect d'une situation de violence. Nous sommes tout·e·s possiblement la·e·s voisin·e·x, l'ami·e·x, la famille d'une personne dans une situation de violences. Et nous avons le pouvoir d'agir. Sachez également que lorsqu'une victime vous fait part d'une situation de violence, votre manière de recueillir son témoignage peut avoir une influence sur la suite de la situation. Voici donc quelques phrases importantes à garder en tête lorsqu'une personne vous relate une situation de violence : je te crois – tu as bien fait de m'en parler – tu n'y es pour rien – la loi interdit que tu subisses cette violence – je peux t'aider si tu le souhaites.

#### Rappel des chiffres

En comparaison avec 19 pays européens, la Suisse se trouve en neuvième position des pays recensant le nombre le plus élevé de féminicides ; le taux est de 0,4 féminicides pour 100 000 femmes\*, alors que cette proportion est de 0,13 en Grèce, 0,27 en Espagne, 0,3, en Italie et 0,35 au Royaume-Uni. Dans le monde, une moyenne de 31% des femmes\* ont subi des violences physiques de la part d'un·e·x partenaire ou d'un·e·x non-partenaire depuis l'âge de 15 ans et 43% des femmes\* ont subi une forme de violence psychologique ou des comportements abusifs de la part d'un·e·x partenaire. 24,9% d'entre elles sont victimes de relations sexuelles forcées par leur conjoint·e·x. La violence domestique est la cause principale de la mort ou de l'atteinte à la santé des femmes\* entre 16 et 44 ans, plus importante que le cancer, la malaria ou encore les accidents de la route dans le monde y compris en Suisse.

Selon l'Office Fédéral de la Statistique en Suisse, une femme\* meurt toutes les deux semaines des conséquences d'un féminicide. Dans 73% des cas il s'agit d'un·e·x partenaire ou d'un·e·x ancien·ne·x partenaire (47,8% : relation de couple/25,7% : ancien partenariat). 84% du total des victimes de violences

familiales sont de sexe féminin et dans 90% des cas l'agresseur(-euse·x) est un homme. 46% de toutes les infractions pénales sont des violences domestiques.

Convention du Conseil de l'Europe sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes\* et la violence domestique. Istanbul. 2011 : Site internet : [www.coe.int/en/web/istanbul-convention](http://www.coe.int/en/web/istanbul-convention) Adresse e-mail : [conventionviolence@coe.int](mailto:conventionviolence@coe.int)

Office Fédérale de la Statistique. *Violence domestique: Personnes lésées selon l'âge et le sexe*. Tableau excel. 2020.

Bureau Fédéral de l'Egalité entre femmes\* et hommes. *La violence domestique en chiffres au niveau national*. 2019.

MOREAU, Guilhèm. *Violences envers les femmes\* dans le monde*. Site internet : Atlasocio. 2015.

BONA, Marzia & BURBA, Alberto. *Féminicide en Europe: une comparaison entre différents pays*. Site internet : European Data Journalism Network. 2018.

- 1 CITRONI, Fabiano. *Les spécialistes craignent une augmentation des violences conjugales liées au confinement*. RTS. 2020.
- 2 AFP. *Les coups pleuvent durant le confinement*. 24 Heures. 2020.
- 3 *Convention du Conseil de l'Europe sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes\* et la violence domestique*. Istanbul. 2011





# Chères voisines, vous n'êtes pas seules!



Nous vivons une pandémie mondiale qui nous oblige au confinement, or, cela exacerbe les tensions au sein des familles et crée plus de violences.

Pour leur très grande majorité ces violences sont exercées par des hommes sur des femmes et des enfants.

## Nous ne vous laisserons pas tomber durant cette pandémie !



### VICTIMES

Si vous vivez une situation de violence ou de maltraitance durant ce confinement, isolez-vous dans un premier temps dans une pièce de l'appartement ou dans les wc...

**Appelez ensuite le 117 afin de demander de l'aide**



### TÉMOINS

Voisin.e.s veuillez svp dénoncer les cas de violences constatées sur les femmes et les enfants au numéro d'urgence 117 ou en contactant les services d'aides ci-dessous.

**Soyez solidaires et aidez les victimes de violences!**

#### Permanences téléphoniques VAUD

Police 117 | Urgences médicales vitales 144

La Main Tendue 143

LAVI (infractions, social et juridique) 24h/24h  
021 631 03 00

Unité de Médecine des violences CHUV (UMV)  
021 314 00 60

Viol secours 022 345 20 20

Urgences gynécologiques 021 314 34 10

Urgences non-vitales 0848 133 133

Urgences psychiatriques

021 314 10 83 ou 021 314 11 11

Hotline pour les auteurs d'agressions CPALE  
021 321 24 00

Avocat ressource 021 310 48 80  
ou par mail [ciselin@sf5.ch](mailto:ciselin@sf5.ch)

#### Permanence enfants et adolescents

SPJ Hotline 021 644 20 32

Hotline enfants et adolescents 147

#### Lieu où trouver refuge VAUD

Centre d'accueil Malley Prairie

021 620 76 76 | [info@malleyprairie.ch](mailto:info@malleyprairie.ch)

Ch. de la Prairie 34, 1007 Lausanne

[www.malleyprairie.ch](http://www.malleyprairie.ch)

#### Centres de consultation gratuits, confidentiels et anonymes

[www.violencequefaire.ch](http://www.violencequefaire.ch)

[www.aide-aux-victimes.ch](http://www.aide-aux-victimes.ch)

[www.viol-secours.ch](http://www.viol-secours.ch)

[www.profa.ch/services-2/centre-lavi](http://www.profa.ch/services-2/centre-lavi)

[www.prevention-ale.ch](http://www.prevention-ale.ch)

**Prenez une photo, partagez,  
imprimez et affichez ces  
précieuses informations dans  
votre immeuble!**

# Activité humaine, urgence d'une réinvention

Durant cette période particulière, les liens entre notre santé, notre mode de vie, notre consommation et le réchauffement climatique nous sont apparus de manière encore plus frappante. Ce dernier élément est encore un sujet controversé malgré les nombreuses preuves scientifiques. L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) prévoit des centaines de milliers de décès supplémentaires durant ces prochaines années liées au changement climatique, ce qui en fait l'une des plus grandes menaces de santé publique de notre époque, si ce n'est la plus grande. À ce chiffre s'ajoute environ trois millions de morts prématurés dus à la pollution de l'air.

S'il est si difficile de nous entendre sur le réchauffement climatique, ce n'est certainement pas à cause d'un doute fondé, mais parce que la prise de conscience de ce phénomène va, selon certain-e-x-s, à l'encontre du système économique mondial ; système extrêmement frileux des changements qui vont à l'encontre d'une augmentation du chiffre d'affaire, système extrêmement protectionniste et puissant. Pourtant, à court terme c'est notre porte monnaie qui serait content, et à long terme, ce sont des milliards économisés par et pour la collectivité. Avec ça, iels vont peut-être arrêter de nous augmenter l'âge de la retraite ?

Dans la *Revue Médicale Suisse*<sup>1</sup>, des médecins ont expliqué le lien très étroit entre nos activités humaines, les maladies cardiovasculaires, les maladies respiratoires, les maladies à transmissions vectorielles (comme la peste ou la borréliose de Lyme), les impacts sur notre santé mentale, la dénutrition, la production de gaz à effet de serre, les changements climatiques, les autres polluants atmosphériques (exemple : particules fines), l'acidification des océans. Cette liste vous laisse-t-elle perplexes ? Moi aussi, ne vous inquiétez pas ; j'ai donc tenté de comprendre un peu plus la nature de ces liens.

Ceux-ci sont de plus en plus pris en considération dans le monde médical. L'équilibre fragile de ces interconnexions doit être compris et expliqué à l'ensemble de la population mondiale, étant donné qu'elles ont une incidence directe sur chacun-e-x d'entre nous. La revue précise que « sur le plan de la santé, la lutte contre l'épidémie des maladies chroniques liées au mode de vie et la protection de la population face aux expositions et comportements à risque (sédentarité, malnutrition, tabagisme, etc.) font partie, à travers la prévention, des missions du médecin de famille »<sup>2</sup>, soulignant l'importance que ces liens soient mis au centre des préoccupations des professionnel-le-x-s de la santé. Cela témoigne de la volonté de certain-e-x-s médecins d'être davantage proactif-ve-x-s dans le domaine de la prévention, afin de nous éviter autant que possible une catastrophe sanitaire et écologique à venir. En réalité, nous nageons déjà dans cette catastrophe, il serait donc plutôt question d'essayer de ne pas se noyer...

La prise de conscience est lente, trop lente par rapport à l'état actuel des choses. Le Covid-19 met en exergue une partie du problème. Nous vivons dans un monde où notre santé est menacée quotidiennement - les virus comme le Covid-19 ne sont que la pointe de l'iceberg. Nous devrions donc nous soucier davantage des autres variables qui impactent notre santé et sur lesquelles nous pouvons avoir une influence, comme la pollution aux particules fines ou la diminution de la biodiversité. Il est souvent difficile de s'impliquer émotionnellement et intellectuellement sur ces sujets, qui





peuvent parfois paraître abstraits, pas ou peu à notre portée, rendant difficile le passage de la théorie à la pratique. La difficulté réside moins dans la compréhension rationnelle des enjeux, que dans la motivation de chacun-e-x à modifier ses habitudes de vie actuelles. Pourtant, une prise de conscience collective de notre impact est primordiale ; à court comme à long terme, respecter notre environnement et nous adapter à ce dernier constitue un devoir et une priorité. L'activité humaine provoque de profondes et souvent irrémédiables modifications de notre planète alors qu'au final, c'est clairement elle qui aura le dernier mot.

Comprendre, avec des exemples très concrets et proches de notre réalité, de notre quotidien, nous aidera peut-être à développer et accélérer notre prise de conscience. Oui oui, moi aussi j'en ai besoin ! La diversité de la faune et de la flore revêt une réelle importance, ne serait-ce que pour la santé humaine ; la fabrication de nos médicaments se fait majoritairement grâce aux vertus de nos plantes. 75 % des agents antibactériens autorisés par l'administration américaine des médicaments entre 1981 et 2010 étaient d'origine naturelle.<sup>3</sup> Le problème ? Seule une petite partie de nos végétaux ont été étudiés et ceux-ci risquent de disparaître très prochainement. Parmi les « 60 000 espèces végétales utilisées à des fins médicales, environ 40 % d'entre elles sont menacées d'extinction ».<sup>4</sup>

Parmi les nombreuses données analysées par L'Office fédérale de la statistique (OFS) figurent les causes de mortalité à travers le temps. Si la science nous a permis de vivre dans de meilleures conditions, plus longtemps et de survivre à des maladies qui étaient autrefois mortelles, chaque génération doit combattre des maladies différentes et les scientifiques doivent constamment s'adapter afin de faire face aux nouveaux défis sanitaires. Dans une autre de ses études, l'OFS montrait déjà que l'évolution de la société faisait « apparaître de nouveaux risques, rendant ainsi plus fréquentes certaines causes de décès ».<sup>5</sup> Cependant, l'étude mentionne aussi une diminution des cancers de l'estomac notamment grâce « à la diminution de la consommation de produits favorisant ce type de cancer (produits conservés dans le sel ou par fumage et alcools forts notamment) ».<sup>6</sup> À la lumière de données empiriques, nous pouvons donc nous adapter afin de rendre notre environnement plus sain et préserver notre santé ainsi que celles de nos proches.

Pour l'année 2017, L'OFS a révélé que les plus grandes causes de décès en Suisse sont : les tumeurs malignes, les maladies cardiovasculaires, les maladies de l'appareil respiratoire, les accidents et les morts violentes (dont les suicides), etc. Si nous nous focalisons sur les cancers et en approfondissant les causes, nous nous rendons compte que certaines variables peuvent être modifiées, notamment en privilégiant une mobilité douce dans les grandes villes. Une étude mandatée par l'Office fédéral du développement territorial « chiffre les coûts externes de santé engendrés par la pollution atmosphérique à 6,5 milliards de francs en 2015 dont la moitié (à savoir 3,3 milliards) est imputable à la circulation ».<sup>7</sup> L'air pollué est néfaste sur plusieurs points : « il affecte directement la trachée et les poumons, mais aussi le cœur et les vaisseaux. En Suisse, la pollution atmosphérique entraîne chaque année entre 2200 et 2800 décès prématurés, dont la plus grande partie est liée aux poussières fines »<sup>8</sup>. Pourtant, nous continuons constamment d'accroître nos réseaux routiers ce qui nous coûte cher, littéralement comme au niveau de notre santé.

Un autre exemple très concret de l'impact humain sur l'environnement et notre santé est la contamination de l'eau. Une eau propre accessible à toute la population est un élément vital et devrait donc être une priorité pour nos politicien-ne-x-s. En Suisse, de plus en plus de scientifiques observent une baisse de la qualité de notre eau due à l'activité humaine. Les conséquences sont parfois irréversibles (notamment avec les résidus de substances de synthèse souvent persistants) et l'eau que nous buvons est donc de moins en moins saine. En effet, la qualité des eaux souterraines est durablement affectée par les nitrates, les métaux lourds (comme l'uranium ou le plomb) et les résidus de produits phytosanitaires. De plus, des micropolluants issus de l'industrie, de l'artisanat et des ménages parviennent dans les eaux souterraines selon l'Office Fédéral de l'Environnement (OFEV). Les eaux les plus polluées se retrouvent beaucoup plus fortement dans les zones proches des grandes cultures où 40 % des eaux testées ont une concentration de nitrate trop élevée. Le principal facteur de cette pollution est l'exploitation « agricole intensive et où des engrais azotés organiques ou minéraux sont répandus en quantités bien supérieures à la capacité d'absorption des cultures »<sup>9</sup>. Vous reprennez bien un verre d'eau avec votre tomate issue des grandes cultures ? Vous avez toujours envie d'aller vous refaire une santé à la campagne ?

L'activité humaine influence également fortement les maladies à transmissions vectorielles. L'OMS révèle qu'elles causent plus d'un million de décès chaque année, sans compter la population souffrant de ces maladies (plus d'un milliard de personnes recensées et combien non-recensées ?). L'OMS précise que « ces cas peuvent en grande partie être évités, grâce à des mesures de protection avisées ».<sup>10</sup> Les vecteurs sont des organismes vivants, principalement des insectes comme les moustiques, les tiques et même les mouches. À eux seuls, les moustiques nous transmettent sans le savoir le chikungunya, la dengue, la fièvre de la Vallée du Rift, la fièvre jaune, le Zika, le paludisme, l'encéphalite japonaise, la fièvre à virus West Nile et la filariose lymphatique ; quelle générosité !

Notre population va devoir se réinventer si elle veut vivre dans des conditions décentes et offrir aux futures générations un monde viable. Toutefois, l'effort doit être partagé de manière équitable et ne doit pas se faire au détriment d'une seule partie de la population. Nous vivons en ce moment une crise mondiale et remarquons que les conséquences négatives liées au Covid-19 touchent bien plus fortement certaines personnes ; je pense ici notamment au personnel soignant, qui, pour combattre ce virus et protéger notre santé, a dû s'adapter du jour au lendemain à ces conditions particulières. Derrière ces actions se trouve le potentiel d'une humanité incroyablement dévouement inégalable, souvent au détriment de leur vie privée et parfois de leur santé. Derrière cette adaptation se cache toutefois une zone grise. En effet, une majorité des politiques, même s'ils avaient été avertis.e.x.s du danger de ce virus par le personnel de santé, ont tardé à prendre de mesures sanitaires – au regret de nombreux.se.x.s médecins qui auraient souhaité un semi-confinement plus tôt et un déconfinement plus tard. Notre histoire nous apprend d'ailleurs que, lors de la grippe espagnole de 1918, un déconfinement trop hâtif avait été néfaste, économiquement et sanitaire.<sup>11</sup> À l'époque, la population n'a pas réussi à respecter les mesures de distanciation sociale lors des premiers assouplissements. Cette situation a provoqué trois vagues de contamination sur les deux années

suyvantes, 500 millions de personnes contaminées et 50 millions de mort-e-x-s.<sup>12</sup> Si une partie du corps médical prédit une deuxième vague liée au Covid-19 dans les mois à venir, espérons, si cela devait arriver, qu'elle soit gérée au mieux afin d'éviter un grand nombre de personnes touchées.

La venue de cette pandémie marque très profondément nos esprits. Au-delà des terribles conséquences occasionnées par elle, relevons un potentiel pour faire émerger une prise de conscience planétaire sur l'impact de l'activité humaine sur le monde qui nous entoure et sur notre propre santé. Nous espérons que, grâce aux nombreuses données scientifiques à notre disposition, nous saurons les prendre en considération, dans une démarche davantage préventive. Notre réflexion et nos futures actions ne devront pas seulement se diriger par rapport aux virus, mais à tout ce qui influence directement ou indirectement notre environnement et ainsi notre santé.

*Maeva Deley*

- 1 DELORME, Héléne & GONZALEZ HOLGUERA, Julia & NIWA, Nelly & BACKES, Claudine & SENN Nicolas. *Cobénéfices de la promotion de la santé sur le réchauffement climatique*. Revue médicale suisse. 2020.
- 2 DELORME, Héléne. GONZALEZ HOLGUERA, Julia. NIWA, Nelly. BACKES, Claudine & SENN, Nicolas. *Cobénéfices de la promotion de la santé sur le réchauffement climatique*. Revue médicale suisse. 2020. p.1049.
- 3 Office Fédéral de l'Environnement/Office Fédéral de la Santé Publique. *Environnement et santé en Suisse*. 2019.
- 4 Office Fédéral de l'Environnement/Office Fédéral de la Santé Publique. *Environnement et santé en Suisse*. 2019. p.29.
- 5 Office Fédéral de la Statistique. *D'une génération à l'autre*. 2008. p.5.
- 6 Office Fédéral de la Statistique. *D'une génération à l'autre*. 2008. p.28.
- 7 Office Fédéral de l'Environnement/Office Fédéral de la Santé Publique. *Environnement et santé en Suisse*. 2019..p.33.
- 8 Office Fédéral de l'Environnement/Office Fédéral de la Santé Publique. *Environnement et santé en Suisse*. 2019. p.33-34.
- 9 Office Fédéral de l'Environnement. *État et évolution des eaux souterraines en Suisse*. 2019, p.60.
- 10 Office Mondial de la Santé. *Maladie à transmission vectorielle*. 2020.
- 11 BRINER, Caroline. *Comment la grippe espagnole a pu faire jusqu'à 100 millions de morts*. RTS. 2020.
- 12 CONDOMINES, Anaïs. *Y avait-il eu des mesures de confinement durant la grippe espagnole de 1918 ?*. Libération. 2020.

# Notre population va devoir se réinventer si elle veut vivre dans des conditions décentes



**Je te jalouse.  
Je te trouve jolie·x,  
parfois plus que moi,  
et je t'en veux.  
J'observe tes qualités  
et je t'envie.  
Tu n'aimes pas,  
je le sais, mais c'est  
plus fort que moi.  
Je suis consciente, ma  
sœur \*, que tout cela  
ne t'appartient pas.  
Il m'a fallu du temps  
pour me l'avouer.**

## Ma

**J'ai tenté de devenir une  
être emplie de béatitude,  
d'amour inconditionnel  
pour toutes les créations  
de l'univers.**

**J'ai échoué.**

**Tu me l'as confessé, tu  
te compares aussi à moi  
et cela te fait souffrir.  
Merci, ma sœur \*, de  
nous permettre de nous  
l'exprimer, d'apprendre  
à accepter.  
Tu souffres de rivalité,  
comme moi, comme elles.**

**Cela énerve, blesse, rabaisse  
quand tu prends pour toi  
le mépris d'autres.**

**Il t'arrive de débarquer  
dans le groupe, de te faire  
entièrement scruter, de  
sentir ce regard jugeant.**

**Oui, tu arrives sur leur  
territoire, tu parles avec**

**« leurs » potentielles  
conquêtes, ami·e·x·s**

**Comment réagir face  
« aux filles \* qui n'aiment  
pas les filles \* », comme  
il me plaît de les appeler ?**



Je ne le sais pas, ma sœur\*.  
 Mais j'ai compris qu'elles  
 sont comme nous,  
 simplement jalouses.  
 À qui jeter la pierre ?

La société nous a  
 dressé·e·x·s ainsi, à être  
 lae plus affriolante·x  
 possible pour attirer  
 les plus exquis·e·x·s  
 prétendant·e·x·s de la  
 région afin de nous assurer  
 un avenir radieux entouré  
 de flanelles, de cupcakes  
 pailletés, d'une ribambelle  
 de têtes blondes courant  
 avec Caramel le labrador  
 au pelage soyeux dans le  
 jardin bordé de roses au  
 parfum délicat, entretenu  
 par nos soins.

Je te l'accorde, cela semble  
 désuet et réducteur, mais  
 n'y réside-t-il pas un fond  
 de vérité ?  
 Le temps met long  
 à balayer le passé.  
 Alors ma sœur\*, nous  
 essayerons de déconstruire,  
 de comprendre, de ne pas  
 (trop) nous culpabiliser  
 pour faire au mieux.  
 Parce que nous sommes  
 intelligente·x·s.

**Toutexs, différemment.**

Amélie Huguenin

\*  
 soeur

*Personne ne doit venir  
 nous faire de l'ombre.  
 Personne ne doit venir  
 nous voler la possibilité  
 de nous assurer une vie  
 plus confortable.*



**Et sinon pendant  
le confinement  
t'as fait quoi ?**

**J'ai lu.**

## Chez soi – Une odyssée de l'espace domestique

est un livre écrit par Mona Chollet, journaliste et essayiste suisse contemporaine, tout à fait dans le ton en cette période où nous étions tout·e·s invité·e·x·s à rester chez soi, justement.

Quel réconfort de trouver dans un livre une résonance avec ce que nous étions en train de vivre, confiné·e·x·s et confronté·e·x·s aux réalités plus ou moins agréables de nos existences. L'essai de Mona Chollet nous parle de la manière dont nous habitons nos appartements, nos maisons, nos chez nous. Mais pas seulement. Elle nous parle de comment nous habitons le monde, nos existences, et elle le fait avec agilité. Lire un essai comme un roman est chose peu courante, et pourtant... son écriture fluide nous entraîne dans les pages sans que l'on ne s'en rende compte. Avec cette envie pressante de reprendre l'ouvrage sitôt l'avoir posé. Un livre très plaisant à lire, car en plus d'être intelligent ce texte est franchement drôle. Une lecture accessible à tout·e·s !

Et puis il y a eu cette autre lecture de Virginia Woolf,

## Un lieu à soi

qui entre en résonance avec la première. *A Room of One's Own* paraît en 1929, à la suite de deux conférences que Woolf donne dans des Collèges pour femmes<sup>1</sup> en Angleterre. Nous sommes à l'époque des suffragettes et Woolf est invitée pour parler des femmes et de la fiction.

À travers cet ouvrage qui se déguste, on suit Virginia Woolf, ou plutôt le *flow* de sa réflexion. Virginia Woolf qui se demande comment traiter ce thème qu'on l'a invité à présenter. Elle s'interroge sur ce que serait cette place si les femmes avaient, comme les hommes à cette époque, une rente et surtout, une pièce à soi. L'écriture de Woolf est riche, complexe – il faut entrer dans son monde, son style n'est celui de personne d'autre – et si drôle ! Son humour est encore plus brûlant, mordant même, que celui de Mona Chollet.

Un livre traduit avec amour. Et cela se ressent à la lecture. Lire la préface de Marie Darrieussecq est tout aussi délectable que lire le livre en lui-même. Elle nous y donne des clés de compréhension qui aident la·e·lecteur·rice·x à entrer plus aisément dans le texte de Woolf dont l'écriture peut parfois sembler déroutante. La traductrice a voulu remettre cet ouvrage d'anthologie au goût du jour, et c'est chose réussie. Comme elle le fait si bien remarquer, « c'est un ouvrage qui glisse sur le temps et le devance ». <sup>2</sup> Un livre à lire absolument.

Virginia Woolf et Mona Chollet se répondent. Des écrivaines ouvreuses de nouveaux horizons, débroussailluses de nouveaux chemins. Des femmes qui pensent le monde différemment et donnent le monde à penser. Des plumes qui vous font réfléchir, assurément.

Pour terminer sur une citation de Virginia Woolf : « Il vous suffit d'entrer dans n'importe quel lieu, de n'importe quelle rue pour que toute cette force extrêmement complexe de la féminité vous vole au visage. Comment pourrait-il en être autrement ? Car les femmes sont restées assises à l'intérieur depuis des millions d'années, de sorte qu'à présent les murs mêmes sont imprégnés de leur force créatrice qui, à vrai dire, a tellement débordé la capacité des briques et du mortier qu'elle doit se ceinturer de stylos et de pinces et de commerce et de politique. Mais ce pouvoir créatif diffère grandement du pouvoir créatif des hommes. Et il faut conclure que ce serait extrêmement dommage si ce pouvoir était entravé ou gaspillé, car il a été conquis au cours des siècles, au prix de la discipline la plus drastique, et il n'y a rien qui puisse prendre sa place ». <sup>3</sup>

**Sophie Kaelin**

## Pour aller plus loin

**Chez soi est mis en libre accès sur le site internet des éditions Zones. L'épisode 4 de la série *La compagnie des auteurs*, consacrée à Virginia Woolf, avec comme invitée Marie Darrieussecq qui parle de sa traduction. L'émission est disponible en ligne sur France Culture.**

CHOLLET, Mona. *Chez soi : une odyssée de l'espace domestique*. Editions Zones. 2015.

WOOLF, Virginia. *Un lieu à soi*. Editions Folio. 2020 (1929).

1 Le terme « femme » n'est ici volontairement pas suivi d'une astérisque pour éviter un anachronisme. En effet, à l'époque à Virginia Woolf écrivait, la question de la transidentité n'était (malheureusement) pas prise en compte.

2 P. 7.

3 P. 137.



Durant une petite heure, dans *Décharge* on partage avec les invité-e-x-s de Sarah une conversation intime sur le féminisme. À son micro : Diane, Estelle, Christophe, Cécile, Vi, Grihm, Ruth, Elisabeth, Adèle, Michaël, Evan, Sarah ou encore Meli. Toutexs nous livrent leur déclics et engagements féministes. Iels abordent leurs revendications. Leurs visions de la lutte. Les moteurs de leur engagement. Leurs visions du militantisme. Leurs déconstructions. Mais aussi leurs doutes. Leurs remises en question. Leurs pressions. Leurs colères. Et parfois leurs épuisements.

Ce podcast valaisan aborde des thématiques variées, au gré des parcours et des identités singulières auxquelles Sarah donne voix. Avec beaucoup de coveillance (clin d'œil au sixième épisode), Sarah et ses invité-e-x-s nous emmènent dans une heure de réflexions et d'échanges constructifs.

*Décharge*. Ça questionne Ça rend plus fort-e-x-s. Ça bouleverse nos savoirs. Ça remet en question les privilèges. Ça nous pousse toujours plus loin dans nos réflexions. Sarah dit avoir mis du temps à se lancer dans la réalisation de ce podcast, pensant que le fait de ne pas avoir lu Simone de Beauvoir ne la rendait pas légitime de prendre de la place et s'exprimer sur ce vaste sujet qu'est le féminisme. Pour cela, je la remercie personnellement d'avoir fait le pas car, à chaque épisode, en sa compagnie et celle de saon invité-e-x-s, je me déconstruis pour mieux me reconstruire. Et je vous le souhaite aussi. Je vous recommande donc chaudement tous les épisodes, qui, chacun à leur manière, nous font avancer.

**Célia Carron**

Écoutez local!  
Écoutez *Décharge*!

**Et sinon pendant  
le confinement  
t'as fait quoi ?**

**J'ai écouté.**





*Mets tes palmes* est une revue indépendante et gratuite qui a pour but de rester accessible à toutxs. Si tu as aimé ce numéro et que tu souhaites encourager la parution de prochaines revues, n'aie pas peur de te mouiller, fais un don! Cela nous permettrait de continuer à faire des longueurs.

Salutations palmées,

L'équipe de *Mets tes palmes*.

**Que cela soit 10.-, 20.- ou plus, ton soutien est bienvenu et restera anonyme.**

**CH84 0900 0000 1751 0361 6**

**Nom** Kaelin Sophie

**Adresse** 1800 Vevey

**Communication** Mets tes palmes

# IMPRESSUM

## **Mets tes palmes**

### **Revue féministe\***

Place du 14 juin  
1800 Vevey  
metstespalmes@gmail.com  
**Instagram** @mets.tes.palmes

### **Rédaction**

Valentine Bovey, Célia Carron, Anaïs Chevalley, Maeva Deley, Mathilde Fragnière, Sandrine Gutierrez, Amélie Huguenin, Sophie Kaelin, Charlotte Olivieri, Lauriane Sigrand, Céline Simonetto, Eva Ventura, Julie Wuhrmann, Valérie Zonca

### **Corrections**

Valentine Bovey, Anaïs Chevalley, Mathilde Fragnière, Lauriane Sigrand

### **Sources**

Célia Carron, Amélie Huguenin, Céline Simonetto

### **Illustrations et photographies**

Sandrine Gutierrez (1<sup>ère</sup> et 4<sup>e</sup> de couverture, p. 16, 19, 26, 28-29, 31, 37)  
Charlotte Olivieri (p. 38)  
Céline Simonetto (2<sup>e</sup> de couverture, p. 43, 45)  
Julie Wuhrmann (p. 5, 25, 33, 47)

### **Production et graphisme**

Céline Simonetto  
Charlotte Olivieri  
Julie Wuhrmann  
Sandrine Gutierrez

### **Soutien financier**

Collectif Grève des femmes\* -  
Grève féministe Riviera

### **Impression et façonnage**

Imprimexpress Sàrl  
Rue des Moulins 17  
1800 Vevey

### **Tirage**

300 exemplaires

**Achévé d'imprimer le 14 juin 2020**







